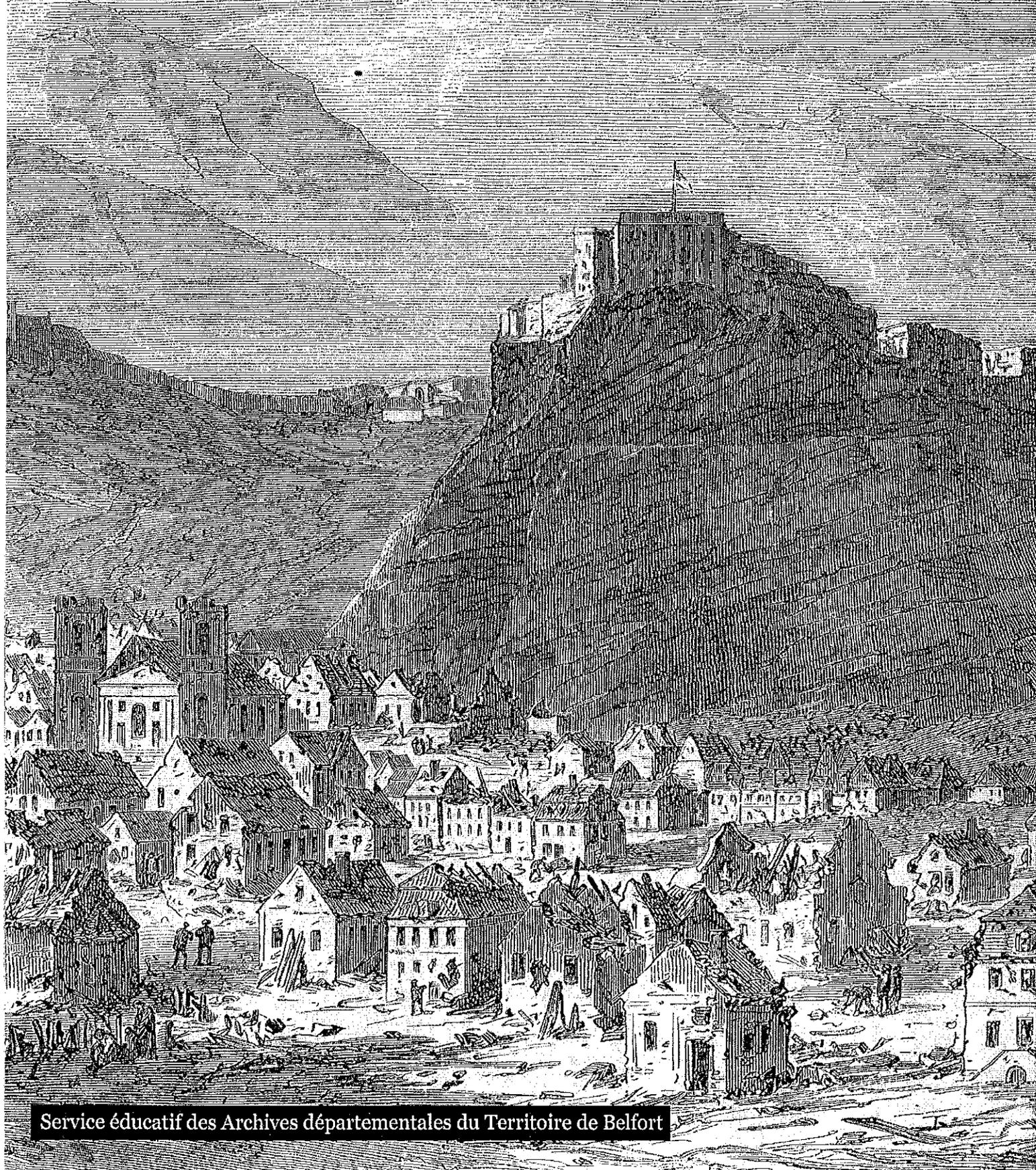


# BELFORT 1870-1914



# BELFORT

## 1870-1914 Le siège et ses conséquences

### LE SIEGE

La situation de la ville en 1870 explique l'existence d'affrontements militaires

Le dispositif de défense de la ville de Belfort en 1870

L'évolution de la situation militaire, entre novembre 1870 et février 1871

Les conditions de vie des habitants pendant le siège

Le traité de Francfort et la création du Territoire de Belfort

La mémoire du siège

### LES CONSEQUENCES : BELFORT DEVIENT UNE VILLE DE "L'AGE INDUSTRIEL"

Un développement industriel sans précédent

La population belfortaine

Le développement urbain

La vie politique et syndicale

Le remaniement du système défensif

### BIBLIOGRAPHIE

### TABLE DES DOCUMENTS

## LE SIEGE

# Belfort

## 1870-1914

### La situation de la ville en 1870 explique l'existence d'affrontements militaires

En Alsace, proche de la frontière suisse et allemande, Belfort constitue un point de passage et de défense important entre les massifs des Vosges et du Jura. *Document 1.*

La guerre débute le 19 juillet 1870. Après la déroute de l'armée des Vosges (dite l'armée de Garibaldi, qui stationne désormais près d'Autun), les troupes allemandes avancent vite vers le sud, prennent Vesoul, Gray, puis Dijon le 30 octobre. Mais cette progression est arrêtée car les troupes risquent d'être prises en tenaille par les garnisons de Langres et Belfort.

Le maréchal von Moltke donne l'ordre au général von Tresckow d'entreprendre le siège de Belfort. Celui-ci, à la tête de 30 000 hommes, coupe les liaisons ferroviaires avec Besançon, occupe Montbéliard, Héricourt et Delle.

### Le dispositif de défense de la ville de Belfort en 1870

La citadelle (appelée aujourd'hui le château).

Les fortifications sont dues à Vauban (1687-1689) ; puis le général Haxo a remanié et complété le système fortifié après les sièges de 1813-14 et de 1815. En 1870 la ville est entourée de forts et redoutes (la Miotte, la Justice, les Barres, les Perches, et Bellevue) qui surveillent les routes et les voies de chemin de fer.

La ville est défendue par 17 000 hommes environ, dont 3 500 soldats de l'armée active, tous les autres appartiennent aux unités de Mobiles<sup>1</sup> de Haute-Saône, de Saône-et-Loire, du Haut-Rhin, du Rhône et de la Haute-Garonne.

### La défense

Pierre-Philippe Denfert-Rochereau (1823-1878), colonel du génie et gouverneur de la place depuis le 17 octobre, adopte les principes stratégiques suivants :

- occuper des positions avancées pour forcer l'ennemi à des combats d'infanterie avant d'installer ses pièces de siège (artillerie),
- ne reculer que pied à pied,
- ne s'enfermer derrière les remparts qu'en dernière extrémité.

<sup>1</sup> La garde nationale mobile est née sous le Second Empire en 1868, car la garde nationale avait été dissoute en 1852 par le Prince-Président qui s'en méfiait. La nouvelle garde a pour objectif d'être « l'auxiliaire de l'armée active à la défense des places fortes, des côtes et des frontières de l'Empire, et au maintien de l'ordre dans l'intérieur ». Elle est composée d'hommes de 20 à 25 ans n'ayant pas fait de service militaire. Les gardes nationaux mobiles étaient tenus d'effectuer quinze jours de formation par an, ils devaient pouvoir rentrer chez eux tous les soirs en temps de paix lors de ces périodes d'entraînement. La garde nationale mobile ne pouvait être mobilisée que par une loi spéciale.

### L'évolution de la situation militaire, entre novembre 1870 et février 1871

Il faut rappeler en préalable que l'hiver 1870-1871 est très rude, les conditions de vie et de combat sont donc difficiles. *Document 2.*

A partir du 3 novembre 1870 le blocus est mis en place par les troupes du général von Treskow : c'est l'"investissement" de la place. Le mois de novembre est un mois de combats d'infanterie, au cours desquels les villages ou lieux-dits du Mont, Essert, puis Bavilliers sont pris. C'est aussi le temps de la préparation du bombardement, période durant laquelle ont lieu des missions de reconnaissance, parfois réalisées par de faux parlementaires qui se permettent ainsi d'approcher plus facilement les ennemis.

Le bombardement commence dès le 3 décembre. Les batteries, disposées sur une ligne allant d'Essert à Bavilliers, tirent des bombes incendiaires et des *shrapnells* (obus qui projettent 200 balles en éclatant). Les extraits des souvenirs de Lucien Duc permettent de suivre les principales étapes du siège et les conditions de vie. *Document 3.*

Début janvier 1871 le village de Danjoutin est à son tour conquis. A ce moment 40 à 50 centimètres de neige recouvrent la région, et l'armée de Bourbaki est proche d'Héricourt, forte de 120 à 150 000 hommes ; cependant elle subit une déroute progressive (15-17 janvier) et, démoralisée, glisse en direction de la Suisse.

Le 20 janvier, Pérouse, à proximité immédiate du flanc est de la forteresse, tombe aux mains des Prussiens, ce qui amène Denfert à ordonner le transport des projectiles des enceintes extérieure et intermédiaire dans un magasin situé à proximité de l'enceinte intérieure, à l'abri des tirs ennemis. *Document 4.*

Fin janvier a lieu l'attaque des forts des Perches, qui sont pris le 8 février lors d'une deuxième offensive. Désormais les Prussiens sont à 1 100 mètres de la ville (auparavant ils étaient à 3 000 mètres). Le rapport d'artillerie du fort des Barres donne une idée du quotidien des combats. *Document 5.*

Au début du mois de février le moral est donc très bas. On a appris la capitulation de Paris, et la signature de l'armistice qui ne s'applique pas à Belfort.

Le 13 février survient le cessez-le-feu. L'ordre de reddition est adressé à Denfert par le gouvernement de la défense nationale le 16 février 1871 et le 18 les Prussiens entrent dans Belfort, après 103 jours de siège (dont 73 de bombardement). *Document 6.*

Après cette défense héroïque Denfert parvient à limiter l'humiliation de la défaite. Il obtient trois choses pour les assiégés et son armée : d'abord qu'officiellement, Belfort ne se rende que sur ordre du gouvernement, en deuxième lieu que la garnison puisse "amener son matériel" (le conserver et sortir de la place en l'emportant), enfin que ses troupes soient dispensées de défilé devant l'armée prussienne.

### Les conditions de vie des habitants pendant le siège

*Documents 7, 8, 9, 10 et 11.*

Les bombardements sont plus ou moins prolongés, certains jours étant plus calmes que d'autres. La population vit comme elle peut, souvent se réfugie dans les caves, par exemple celles de l'église Saint-Christophe ou de l'hôtel de ville : entassement, promiscuité, manque d'hygiène et leur corollaire les épidémies (la petite vérole sévit en permanence) sont donc le lot quotidien de nombreux habitants.

Le ravitaillement se fait correctement, d'autant que l'armée avait prévu l'équivalent de trois mois de stock de nourriture. A la fin du siège l'administration militaire cédera d'ailleurs des provisions à la Municipalité qui les revendra à bon marché.

Beaucoup d'habitants et de soldats sont malades, et malgré le drapeau de la Croix Rouge, hôpitaux et ambulances sont parfois touchés par les bombardements. Le collège (actuelle école Heidet) a été transformé en hôpital.

### Quel est le bilan de ce long siège ?

Les militaires déplorent 2 500 morts dans la garnison, dus aux combats comme à la maladie, et 800 prisonniers. 262 civils sont morts durant le siège.

Belfort a reçu entre 415 et 500 000 projectiles (les sources divergent). Au total 200 maisons ont été incendiées et 22 détruites. Les photographies prises dans les années qui suivent témoignent de l'état déplorable d'une grande partie de la ville (actuelle vieille ville). Les villages voisins ont également beaucoup souffert<sup>2</sup>. *Document 12.*

### Le traité de Francfort et la création du Territoire de Belfort

Lors des négociations de paix qui débutent le 21 février 1871, Adolphe Thiers défend Belfort avec acharnement. Il faut conserver cette place qui a démontré sa grande valeur stratégique et rendre hommage à la résistance, au courage et au patriotisme des Belfortains. Le traité de Francfort laisse Belfort à la France, avec 105 communes prélevées sur le département du Haut-Rhin, et obtenues au prix d'importantes concessions dans le bassin minier lorrain. Les limites de ce "Territoire" suivent à peu de choses près la frontière linguistique franco-alsacienne et la ligne de partage des eaux du Rhône et du Rhin.

Une première tentative de créer un département vient d'un vœu du conseil municipal de Belfort adressé à Thiers le 27 mai 1871. Le 1<sup>er</sup> août 1871 le député conservateur Emile Keller propose à son tour un projet à la chambre des députés dans ce sens, mais à deux reprises les députés refusent de l'inscrire à l'ordre du jour comme "urgent". A la mi-août 1871 Adolphe Thiers et Charles Lebleu (administrateur du Territoire d'avril 1871 à 1877) réfléchissent à un autre projet de département regroupant ce qui reste du Haut-Rhin, avec 4 cantons de la Haute-Saône de Faucogney à Héricourt, et l'arrondissement de Montbéliard ; cela suscite un tollé général chez les élus franc-comtois, et un refus. L'administrateur fait donc fonction de préfet, les services extérieurs de l'Etat restent pilotés depuis Vesoul. Le Territoire de Belfort devient une entité particulière avec presque tous les attributs d'un département<sup>3</sup>.

Une petite incursion au-delà des limites chronologiques de cette présentation pour comprendre comment se résout cette question. Au lendemain de la Grande Guerre en 1918 la question du rattachement du Territoire au département du Haut-Rhin reconquis se pose naturellement. Les débats animent alors la population divisée entre partisans et adversaires du retour à la situation de 1870. Les premiers sont représentés par la presse de droite, notamment par le journal *L'Alsace*, dirigé par le député Louis Viellard (voir plus loin). Les seconds, défendus par le journal radical *La Frontière*, militent pour un département autonome. Le 23 novembre 1918 le conseil municipal de Belfort propose de diviser l'Alsace en trois départements dont le plus méridional aurait eu Belfort pour chef-lieu. On envisage ensuite de créer un nouveau département par le rattachement d'une partie de l'arrondissement de Montbéliard (Doubs) et des cantons d'Héricourt et Champagny (Haute-Saône).

<sup>2</sup> Mais on note aussi au titre de l'état-civil quarante naissances et un mariage pendant le siège.

<sup>3</sup> Si la préfecture est construite à partir de 1902, il n'existe pas d'inspection académique par exemple, ni de cour d'assises.

Aucun de ces projets ne voit le jour, mais le rattachement au Haut-Rhin n'apparaît pas plus réaliste. Sur le plan politique, les Radicaux majoritaires dans le Territoire craignent de noyer les voix de leurs électeurs dans celles d'un Haut-Rhin majoritairement conservateur. D'autre part, le maintien dans l'Alsace reconquise d'une partie de la législation allemande en matière sociale et religieuse est un obstacle à la réunification de territoires soumis à des réglementations différentes. Finalement, c'est par un simple décret du 18 février 1922 modifiant le tableau général des préfectures que "le Territoire de Belfort est placé dans la catégorie des Préfectures de 3<sup>ème</sup> classe". En conséquence, par un autre décret du 11 mars suivant "M. Maisonobe, Administrateur du Territoire de Belfort est nommé Préfet de Belfort (3<sup>ème</sup> classe)".

On peut noter que la situation est restée longtemps ambiguë puisque dans les cérémonies officielles comme dans les écrits, entre les années 1870 et 1922, l'administrateur du Territoire est alternativement nommé administrateur ou préfet, avant même l'officialisation de la décision.

### La mémoire du siège

La résistance de Belfort "a montré que la République et les intérêts nationaux les plus élevés étaient intimement associés. Belfort s'est illustrée comme l'un des hauts lieux du patriotisme républicain" (F. Roth, 1990).

L'évacuation de Belfort par les troupes prussiennes le 5 avril 1873 est un événement patriotique majeur qui sera suivi de nombreuses autres manifestations liées à l'évocation du siège. *Document 13*. De plus tous les "14 juillet" sont des événements particuliers, lors desquels des milliers de personnes (jusqu'à 50 000) se pressent à Belfort, dont une moitié d'Alsaciens venus pour l'occasion. Ainsi le 14 juillet 1914, en une acmé restée dans les mémoires belfortaines, 36 000 arrivées sont-elles contrôlées en gare de Belfort ; "chaque année, les Alsaciens venaient nombreux, chez nous, en pèlerinage, pour respirer l'air léger de la France, pour assister à la revue des troupes, pour les rampes enflammées des becs papillon au fronton des édifices [...], les lumignons à huile, tremblotants, bleus, blancs, rouges, aux fenêtres de tout un chacun [...], les marches guerrières et même aussi, pour le bon marché du litre de rouge. Ils arrivaient le 13 et le 14 par trains complets et multipliés. Les musiques civiles et militaires, se relayant à tour de rôle, les accueillait place de la gare, scandant le fameux *vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine...*"<sup>4</sup>.

Denfert, le défenseur de la place, est élu député de Paris à l'Assemblée nationale, ce qu'il doit en partie au prestige obtenu par sa détermination pendant le siège... même s'il n'est pas élu par le Territoire !

Une rue et un pont Denfert-Rochereau, une rue des Mobiles, une allée de l'Option française existent aujourd'hui. Cette dernière commémore le choix qu'ont fait certains Alsaciens d'opter pour la nationalité française lorsque leur région est devenue allemande (voir partie suivante).

La mémoire du siège est surtout entretenue par les autorités grâce aux monuments commémoratifs et à des cérémonies républicaines annuelles le 2 novembre.

Les premiers monuments aux morts sont construits à l'intention des victimes du siège : à Pérouse (dans le cimetière), à Delle. A Belfort, le cimetière des Mobiles (de son vrai nom

cimetière du pré Gaspard, faubourg de Brisach) est inauguré en 1873. Un cimetière militaire allemand existe à Giromagny.

Le "lieu de mémoire" le plus remarquable du siège est le Lion, sculpture de Bartholdi, qui l'achève en 1880. *Document 14*. La municipalité de Belfort souhaitait un monument, et une souscription nationale, close en 1875, rapporte deux fois la somme escomptée, la renommée nationale de Belfort et du siège étant grande. Bartholdi, passionné de sculpture monumentale (il est le concepteur de la statue de la Liberté de New-York) et admirateur de l'Égypte ancienne, conçoit son oeuvre avec un animal qu'il étudie au jardin des Plantes à Paris. La construction est longue : les premiers échafaudages sont posés en 1876, la fin des travaux a lieu en 1880, quatre années durant lesquelles, observant les ouvriers tailler le grès rose sur les bords de la Savoureuse, les Belfortains s'impatientent ; la municipalité elle-même, déçue par le résultat qu'elle estime peu représentatif du siège, n'organise aucune inauguration, et refuse d'aménager les abords. Bartholdi et ses ouvriers, seuls, l'inaugurent, de nuit, aux flambeaux. C'est ainsi que la Municipalité commande la statue "Quand-même" de Mercié, construite avec le reliquat de la souscription, et inaugurée place d'Armes devant la mairie en août 1884 (en 1905 elle fut transportée devant l'église où elle se trouve aujourd'hui). Elle représente une Alsacienne soutenant un soldat français, s'y trouvent également des portraits médaillons d'Adolphe Thiers et de Denfert-Rochereau. Réalisée et adossée au roc de la citadelle, la sculpture de Bartholdi, aux dimensions colossales (22 mètres de long, 11 de haut) deviendra pourtant le symbole même de la ville, et aura une postérité importante dans la publicité, les caricatures notamment.

Le monument des Trois-Sièges (1813-14, 1815 et 1870-71), ébauché par Bartholdi et terminé après son décès, est inauguré en 1913, et rend hommage aux trois chefs militaires qui ont défendu Belfort : Legrand, Lecourbe, Denfert, les "trois menteurs" selon la formule de certains Belfortains, car ... le premier est petit, le deuxième se tient droit, et le troisième est en bronze. *Document 15*.

Occupée pendant deux ans par les troupes allemandes, jusqu'en août 1873, Belfort est, avec Bitche, la seule place forte à avoir résisté à un siège actif durant la guerre de 1870. Les répercussions de cet épisode, et de l'annexion de l'Alsace qui suit, sont majeures pour la ville et ses environs.

<sup>4</sup> René Naegelen dans *Cette vie que j'aime*.

#### BELFORT DEVIENT UNE VILLE DE L'AGE INDUSTRIEL

##### Un développement industriel sans précédent.

Le tracé de la nouvelle frontière fixé par le traité de Francfort a une conséquence majeure sur l'économie de l'Alsace annexée. Les nouveaux tarifs douaniers sont défavorables aux industries alsaciennes contraintes désormais de payer des droits d'entrée pour leurs exportations en France. Une convention additionnelle au traité de paix du 12 octobre 1871 stipule que les produits fabriqués en Alsace annexée seraient soumis aux mêmes droits que les produits allemands à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1873. Les débouchés traditionnels de l'industrie alsacienne sont ainsi compromis, sans que l'ouverture du marché allemand ne leur offre de véritables perspectives d'expansion. Jointes à un sentiment patriotique certain, ces nouvelles contraintes douanières incitent plusieurs industriels à implanter des filiales de leurs entreprises en France et notamment à Belfort.

Les procès-verbaux de la S.A.C.M. de Mulhouse témoignent de ce double souci<sup>1</sup>. Dès le 15 juin 1878, M. Fritz Koechlin, membre du conseil d'administration, souligne que les ventes pour la France « représentent encore près de 60 % » de la production de l'entreprise et demande « si, pour éviter des droits aussi formidables, ce ne serait pas le cas de créer une succursale au-delà de la frontière ». A la suite de sa demande une commission est créée pour étudier la question. Le 2 novembre le conseil reçoit une lettre de M. Brauer, administrateur délégué, en voyage d'affaires à Paris, qui informe ses collègues « des difficultés qu'il éprouve à maintenir nos anciennes relations, auprès desquelles nos concurrents nous posent comme des étrangers qu'il ne faut plus favoriser ». La décision d'installer une succursale est alors prise pour maintenir la société sur le marché français « auquel nous tenons - affirment les membres du conseil - par des attaches autres que celles du seul intérêt ». Lors de la même séance, le conseil discute de la localisation possible de cette succursale :

« Quant au choix de la localité, on a hésité entre les environs de Paris, ceux de Belfort et ceux de Nancy. Il est nécessaire que cette usine future soit située au nœud d'une série de communications rapides et à proximité d'un canal, que notre population ouvrière y trouve des moyens d'existence faciles, du travail dans les industries voisines pour les femmes et les jeunes gens, des moyens d'instruction pour les enfants, enfin que la distance à l'usine mère de Mulhouse soit telle qu'une surveillance soit facile et que la succursale puisse aisément rester en communion d'idées, de direction et de comptabilité avec notre établissement principal ».

On devine dès lors que le site de Belfort est le seul à répondre à toutes ces conditions : nœud de communications ferroviaires, proximité des canaux de la Haute-Saône et du canal Rhin-Rhône, proximité de Mulhouse. Ce choix est également effectué par la maison textile Dollfus-Mieg et Compagnie (D.M.C.).

<sup>1</sup> Archives de la S.A.C.M., CERARE, Mulhouse.

C'est ainsi qu'en 1879 la S.A.C.M. et D.M.C. s'implantent à Belfort. Ces deux sociétés mulhousiennes, encouragées par la municipalité belfortaine, achètent des terrains agricoles dans la plaine du Mont, le long de la ligne de chemins de fer Paris-Mulhouse, pour y bâtir de nouvelles usines. Cette implantation stratégique leur assure un approvisionnement aisé des matières premières, notamment le charbon des houillères de Ronchamp, ainsi que l'expédition des produits finis aux quatre coins de la France.

Leur exemple est suivi en 1883 par l'Alsacien Georges Koechlin qui fait construire une filature sur un terrain situé immédiatement au Nord de la S.A.C.M. Républicain et dreyfusard convaincu, Koechlin fonde puis préside la chambre de commerce et d'industrie de Belfort jusqu'à sa mort en 1904. En 1889, c'est au tour de Daniel Dollfus d'établir une seconde filature sur un terrain vendu par ses cousins Dollfus-Mieg et situé entre D.M.C. et la S.A.C.M., à l'emplacement de l'actuel stade. Ces quatre établissements bénéficient également de la proximité de la nouvelle usine à gaz. L'ancienne usine, située à la Chapelle de Lorette sur le faubourg des Vosges est rachetée en 1881 par la Compagnie du Gaz de Mulhouse et déplacée sur un terrain vendu la même année par D.M.C. au sud de leur étang (aujourd'hui EDF-GDF). En quelques années, les paysages champêtres de la plaine du Mont sont ainsi radicalement transformés et désormais dominés par les hautes cheminées d'usines, symboles de cette période d'industrie conquérante.

L'industrialisation ne se limite pas à cette partie de la ville. Sur l'autre rive de la Savoureuse, la maison Ch. Steiner et C<sup>ie</sup> installe une teinturerie sur les terrains qu'elle a acquis de la Compagnie des Forges d'Audincourt. L'activité démarre en 1886. Les communes voisines connaissent également un important développement industriel : câblerie métallique Stein à Danjoutin (1880), filature de laine peignée Schwartz (1881) et feutres industriels Dollfus-Noack (1898) à Valdoie. A l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, l'agglomération belfortaine occupe désormais une place de choix parmi les centres industriels du Grand Est.

De toutes ces entreprises, c'est bien évidemment la S.A.C.M. qui tiendra rapidement la première place. Jusque dans les années 1890, les établissements Japy de Beaucourt restent le premier employeur du département avec un total de 1 695 employés en 1891. A cette même date les usines Viellard-Migeon de Grandvillars, Morvillars et Méziré emploient 1 157 personnes quand la SACM fait travailler 1 214 personnes à Belfort. Mais durant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle les effectifs de la SACM explosent : 6 000 en 1905 et près de 7 000 en 1914, laissant loin derrière les entreprises métallurgiques traditionnelles du Sud Territoire et l'ensemble des industries textiles du département. Les raisons de ce succès tiennent à la diversification des productions : locomotives, machines textiles, moteurs à gaz, turbines à vapeur, ouvrages métalliques. *Document 16.* La S.A.C.M. a bénéficié du développement du marché de l'électricité et de l'énergie et a su rester à la pointe du progrès technologique. Malgré quelques crises ponctuelles dans l'un ou l'autre des secteurs de production, l'entreprise connaît donc une expansion considérable, surtout dans les années 1910-1914.

Ces développements entraînent une réelle industrialisation de la ville et la création de multiples activités comme dans toutes les villes européennes de l'époque, liées aux grandes usines que l'on vient d'évoquer par la sous-traitance, ou tout simplement liées à l'urbanisation. *Document 17.*

## La population belfortaine

Document 18.

### L'essor démographique

L'industrialisation rapide de l'agglomération belfortaine a pour conséquence immédiate un essor démographique impressionnant : de 8 030 habitants en 1872, on passe à 32 567 en 1901 et 39 371 en 1911 : le nombre d'habitants de Belfort est donc multiplié par 4 en trente ans. Cela est dû d'abord à un solde migratoire positif (de 21 à 22 000 installations pendant la période, ce qui donne une moyenne de 600 arrivées par an). Les nouveaux habitants sont certes des ruraux quittant la campagne, mais surtout des Alsaciens. Les premiers d'entre eux sont en grande partie des "optants", c'est-à-dire des Alsaciens choisissant de rester Français, en vertu de l'article 2 du Traité de Paix qui leur laisse ce droit d'option jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1872. Sur les 16 700 optants originaires de Haute-Alsace, la majorité d'entre eux (10 367 exactement), choisissent de s'installer dans la partie restée française du Haut-Rhin, c'est-à-dire dans le Territoire de Belfort. Par la suite, en raison du mouvement d'industrialisation, le Territoire accueille de plus en plus de migrants dont une majorité d'Alsaciens (de nationalité allemande). Pour la ville de Belfort, le recensement de 1881 donne un total de 1 658 étrangers dont 1 051 Allemands, 335 Suisses, 192 Italiens, 55 Austro-hongrois, 9 Russes, 3 Belges, 2 Américains, 2 Anglais, un Scandinave, et un Espagnol. Jusqu'en 1914, les "immigrés alsaciens" resteront les plus nombreux. Si avant 1870, remarque Ardouin-Dumazet, auteur d'une volumineuse série qu'il intitule *Voyage en France*, la ville était plus comtoise ou lorraine qu'alsacienne, c'est désormais le contraire. L'immigration italienne se développe également et se compose principalement d'ouvriers du bâtiment. C'est ainsi que la population urbaine du Territoire augmente rapidement, alors que la population rurale connaît plutôt une stagnation, voire une régression. Celle-ci tombe en effet sous la barre des 50 % entre 1891 et 1896.

Enfin cet essor démographique s'explique aussi par l'accroissement naturel élevé : ces immigrés alsaciens sont pour beaucoup des personnes jeunes, notamment des hommes fuyant l'obligation militaire allemande, qui fondent rapidement une famille.

Année	Département	Population rurale	Part de la population rurale	Belfort (population militaire incluse)
1872	56 781	41 430	72,96 %	8 030
1876	68 600	43 494	63,40 %	9 816
1881	74 244	45 165	60,83 %	19 336
1886	79 758	45 167	56,63 %	22 181
1891	83 670	43 198	51,63 %	24 455
1896	88 047	44 011	49,98 %	28 715
1901	92 304	39 294	42,57 %	32 567
1906	95 421	39 604	41,50 %	34 649
1911	101 386	40 174	39,62 %	39 371

Document : La population dans le département de 1872 à 1911

### L'élite industrielle

Elle se compose de deux groupes distincts. Le premier est celui des anciennes familles industrielles du sud et du nord du département qui occupent les premiers rangs de la société locale depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces familles, relativement endogames, se caractérisent par une gestion paternaliste de leurs entreprises et par une orientation politique plutôt conservatrice.

A Grandvillars, Morvillars et Méziré les Viellard sont à la tête d'un patrimoine industriel et foncier très important. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils dominent la vie

locale à tous les niveaux : social, économique, politique. Une grande partie de leurs ouvriers sont logés dans des cités ouvrières qu'ils ont fait construire. Les œuvres ouvrières bénéficient de leurs libéralités. Les enfants sont instruits dans des écoles libres et religieuses financées par la société<sup>6</sup>. Ils détiennent, de façon quasi héréditaire, les mandats de maires des trois communes. Catholiques, ils défendent bec et ongle la cause de l'Eglise et de l'enseignement religieux, ce qui leur vaudra à plusieurs reprises d'être révoqués de leurs fonctions municipales. La presse radicale leur reproche d'exercer des pressions sur leur électoral qui se confond en grande partie avec leur personnel ; ainsi en 1892, après la réélection de Léon Viellard au Conseil général, le personnel est-il récompensé par une journée de congé payé. A la tête d'une importante fortune, les Viellard se font bâtir de riches demeures, aussi appelées châteaux.

Les Japy de Beaucourt ou les Boigeol de Giromagny, protestants, pratiquent le même paternalisme que les Viellard, mais sont nettement plus modérés politiquement. On leur reproche également d'exercer des pressions sur leur électoral.

Le second groupe est celui des industriels mulhousiens qui s'installent à Belfort à partir de 1879 : les Dollfus, Engel, Koechlin. Ils apportent avec eux les traditions philanthropiques de la grande industrie mulhousienne. Les salaires pratiqués dans leurs usines sont généralement plus élevés que ceux pratiqués dans les autres entreprises du département. Ils consacrent des efforts importants à l'amélioration des conditions de travail. Politiquement, ils sont clairement républicains et se rangent aux côtés des dreyfusards, tel Georges Koechlin fondateur en 1894 du journal *Le Haut-Rhin Républicain*. Frédéric Engel-Gros, administrateur, fondateur de l'usine D.M.C. de Belfort est aussi une figure représentative du patronat alsacien<sup>7</sup>.

Outre cette élite industrielle, influente, la bourgeoisie locale se compose classiquement de quelques notables, de membres des professions libérales et de commerçants.

### Les ouvriers

D'après les statistiques dressées par l'administrateur du Territoire en 1892, les 80 établissements industriels du département employaient 12 501 employés, dont 308 contremaîtres et surveillants, 7 394 ouvriers, 447 manœuvres, 3 003 femmes et 1 349 enfants de plus de 12 ans. Les 39 établissements textiles emploient plus de la moitié des ouvriers de l'industrie.

La journée de travail varie entre 10 (c'est le cas de six établissements) et 13 heures (un établissement), la durée la plus fréquente étant plutôt 12 heures (trente-huit établissements). Les horaires journaliers des autres établissements varient entre 10 h 30 et 11 h 30 ; c'est dans le textile que la durée du travail est généralement la plus longue.

Les salaires des ouvriers s'échelonnent d'un franc à 8,50 par jour, ceux des manœuvres entre 1,25 et 5,75, ceux des femmes entre 66 centimes (pour 9 h 45/jour) et 3,50, ceux des enfants entre 50 centimes (pour 10 h de travail) et 2,50. Ces chiffres restent sujets à caution, car ils sont vraisemblablement transmis par les employeurs et non par les syndicats encore peu représentés à cette date. Leur comparaison aux prix alimentaires est somme toute très parlante :

<sup>6</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, 9 instituteurs et 12 institutrices congréganistes assument l'éducation de 800 enfants du personnel de la société.

<sup>7</sup> La prévention des "accidents de fabrique", tels qu'on les appelait à l'époque, est son cheval de bataille. L'équipement moderne de l'usine de Belfort, tel qu'il l'a conçu, vise à réduire autant que possible les dangers. Il introduit la journée de travail de dix heures dans toutes les usines de la société.

produits	pain	porc	bœuf	beurre	lait	vin	pommes de terre	carottes
prix au kilo ou au litre	0,28 F.	1,40 F.	1,54 F.	2,84 F.	0,20 F.	0,46 F.	0,06 F.	0,07 F.

*Document : prix alimentaires dans le département en 1892*

Comme on l'a vu, parmi les groupes sociaux présents à Belfort, il ne faut pas oublier les militaires, part importante de la population, partie intégrante de l'atmosphère comme des activités économiques qui se développent. Ardouin-Dumazet dans son *Voyage en France* évoque des rues parcourues d'uniformes ; il signale que comme dans toute place de guerre de la frontière de l'est, leurs conditions de vie sont modestes, car la vie est chère, notamment les logements, "aussi élevés qu'à Paris". Les officiers qui sont mariés, écrit-il, "représentent la misère en épaulettes", car leur solde est à peine suffisante.

#### Quels loisirs pratiquent les Belfortains au tournant du siècle ?

Le sport est une activité en pleine expansion. Le sport cycliste s'est développé ; on trouve dans une quinzaine de communes du Territoire au moins une société de cyclisme. Outre la petite reine, la gymnastique, le tir et la préparation militaire sont les principales disciplines représentées dans des structures telles que « L'Alsacienne "Quand Même" » (créée en 1882), Le « Vélo club de Morvillars » créé en 1894, ou « l'Etoile sportive beaucourtoise » en 1911. « La Belfortaine » (dont la devise est "patrie, force, moralité") est la plus célèbre et la plus active société avant 1914. Elle fusionnera avec « l'Alsacienne » en 1919. De grands concours sont organisés à Belfort, et le Tour de France passe par le Ballon d'Alsace ou Belfort en 1906, 1908 et 1911. Le Ballon qui est déjà un lieu récréatif apprécié. *Documents 19 et 20.*

Quelques remarques intéressantes : d'une part le football ne concerne à cette époque qu'un faible nombre de sociétés, même si les associations se multiplient après la promulgation de la loi de 1901. D'autre part, signalons que les organisations de jeunesse confessionnelles jouent aussi un grand rôle à cette époque. Enfin, il faut dire aussi que les associations sont souvent fréquentées par un groupe social particulier – le ski étant par exemple un sport bourgeois. Cependant toutes les possibilités restent ouvertes à tous, même si la question du coût est importante – en 1893 un vélocipède coûte ainsi 1 655 heures de travail. Et les Alsaciens ? Ils ne restent pas à l'écart et des rencontres "franco-alsaciennes" sont fréquentes avant 1914. Dans ce contexte le développement de ces activités sportives, comme partout en France et en Europe, est à mettre en rapport avec des idées alors en vogue telles que l'hygiénisme, l'idéal antique, et bien entendu le patriotisme.

Les cafés, lieux par excellence de la sociabilité urbaine, sont nombreux à Belfort, d'autant que les milliers de militaires en sont d'assidus clients. On peut retenir l'existence de la Grande Taverne (bâtiment néogothique, toujours visible sur le faubourg de France, construit en 1908 par les architectes Gustave Umbdenstock et Eugène Lux), haut lieu de rencontre et de distraction de la ville, où l'on peut boire, danser, écouter des concerts, et même voir des films, les premières séances de cinéma y ont lieu dès 1908. Le Kursaal, ouvert en 1910 sur l'avenue Jean Jaurès, et l'Eldorado, sont les autres cinémas de Belfort à la Belle Epoque. *Document 21.* Toujours au faubourg des Vosges (le « faubourg des coups de triques ») se trouve le Luxhof, grand dancing qui organise de nombreux bals.

Parallèlement à ces hauts lieux de distraction, de nombreux "beuglants" (selon le mot de René Naegelen) parsèment notamment la vieille ville et le faubourg des Vosges : ce sont des cafés populaires à l'instar de la maison Danjean en face du théâtre sur le faubourg de Montbéliard (qui ne ferme ses portes qu'en 1952), ou même de réels bouges -, où militaires, civils, prostituées se retrouvent ; s'y déclenchent des bagarres sévères et

fréquentes. Belfort compte aussi à la fin du XIXe siècle quatre maisons de tolérance répertoriées, et la police comme les services d'hygiène surveillent de près de nombreuses "filles soumises", leur arrivée dans le département, leur activité.

De nombreuses activités de loisir, notamment des sociétés musicales, sont aussi le fait des entreprises : on en compte au moins six au tournant du siècle, par exemple la Fanfare des usines de la S.A.C.M. créée en 1885 (devenue l'Harmonie des usines à la fin du siècle).

### Le développement urbain

#### Les nouveaux quartiers

Entre 1871 et 1911 la population de Belfort est multipliée par quatre et atteint 32 000 habitants environ (voir plus haut). La croissance de la ville est donc spectaculaire. Dans les deux ou trois décennies qui suivent le siège, Belfort et ses environs seront profondément modifiés. La ville se transforme radicalement et de nouveaux quartiers naissent. *Document 22.* Le faubourg des Vosges (usines et habitations ouvrières) se développe, les autres faubourgs (de Montbéliard, de France) s'agrandissent ou se densifient, les constructions ne cessent pas, ainsi qu'en témoigne Ardouin-Dumazet "Belfort est la ville des transformations ; à chaque voyage je trouve des quartiers nouveaux surgis comme par enchantement autour des grandes usines qui font naître ici une nouvelle Mulhouse"<sup>8</sup>.

Le plus emblématique des quartiers de cette époque est celui qui se développe, entre le faubourg (au sens de la rue) des Vosges (aujourd'hui avenue Jean Jaurès) et la ligne de chemin de fer. Les premiers temps sont caractérisés par un développement non planifié, sans plan d'urbanisme, la municipalité se contentant de baptiser les rues (souvent de noms alsaciens). C'est de part et d'autre, et de façon perpendiculaire à la route qui mène à Giromagny que les nouvelles rues se créent à grande vitesse – elles sont en fait davantage "des chemins de terre, poussiéreux en été, boueux en hiver"<sup>9</sup>. Les industriels participent ensuite à ce mouvement par le lotissement d'une partie de leurs réserves foncières. La S.A.C.M. fait édifier la cité alsacienne pour loger ses ouvriers. D.M.C. fait également percer de nouvelles rues sur les vastes terrains de la plaine du Mont. Les parcelles à bâtir sont vendues à des entrepreneurs ou à des employés qui y construisent des maisons d'habitation. Parallèlement des sociétés philanthropiques bénéficiant de l'aide des industriels construisent des logements ouvriers. Ainsi la Société Belfortaine des Abris Alsaciens Lorrains, fondée en 1872, fait édifier des maisons pour loger des Alsaciens réfugiés à Belfort. La Société Belfortaine des Habitations à Bon Marché, fondée en 1890, propose des logements en accession à la propriété. Au cœur de ce nouveau quartier, l'église Saint-Joseph est bâtie entre 1894 et 1914 et devient le siège de la deuxième paroisse de Belfort<sup>10</sup>.

A l'extrême fin du XIXe siècle, le dérasement des fortifications offre à la municipalité l'occasion de développer un véritable projet urbain apte à désenclaver les différents quartiers. *Document 23.* En 1897, l'Etat cède à la municipalité 10 hectares de terrain entre la Savoureuse et la vieille ville, à l'emplacement du front de la porte de France, laquelle a été démolie dès 1892. Le projet de lotissement est confié à l'architecte municipal Eugène Lux qui en dresse le plan en 1900. Les terrains sont divisés en 95 lots pour être mis en vente selon un cahier des charges relativement contraignant. Les acquéreurs s'engagent à

<sup>8</sup> Ardouin-Dumazet dans son *Voyage en France*.

<sup>9</sup> Noël Soulas dans *l'expansion de Belfort (1871-1939)*.

<sup>10</sup> Après la première guerre mondiale, l'urbanisation se poursuivra avec la multiplication des Habitations à Bon Marché (H.B.M.), désormais financés sur les deniers publics. La première cité jardin de Belfort, au lieu-dit Sous-le-Mont, est ainsi réalisée en 1927-1928 sur des terrains D.M.C.

construire dans un délai de 5 ans. Les immeubles doivent avoir une hauteur minimale de 14,5 mètres sur l'avenue Carnot et la place de la République, 11 mètres sur l'actuelle rue Metz-Juteau, et 8 mètres sur les autres rues. Afin d'assigner au nouveau quartier une certaine unité de style, il est prescrit que « toutes les constructions devront être de belle apparence, établies soit en pierre de taille ou briques spéciales appareillées avec la pierre de taille ou ciment mouluré, ou en toutes autres matières présentant l'aspect de la pierre de taille ». Ce nouvel espace urbain, conçu selon le modèle haussmannien, se déploie en éventail de part et d'autre de la place de la République qui assure la jonction entre la vieille ville et ce qu'on appelle alors le quartier neuf, bientôt quartier Carnot. Il répond à quatre objectifs : désenclaver la vieille ville, abriter des services publics plus vastes à la mesure de la population du département, loger la bourgeoisie et développer le commerce. Les premiers immeubles et bâtiments publics sont édifiés dès 1901, mais les constructions s'échelonnent jusqu'en 1914. *Document 24.*

Belfort est aussi une ville de garnison : environ 7 000 soldats en temps de paix vivent à Belfort au début du XX<sup>e</sup> siècle. Outre les forts (voir plus loin), sont construites dans les années 1880 les casernes Béchaud (actuel quartier de la Pépinière), Bougenel (actuel centre des Quatre-As), et Friedrich, toujours en activité. Puis les casernes Hatry (fort des Barres) et Vauban (actuel Conseil général) apparaissent dans la décennie suivante. En 1914 quatre régiments d'infanterie – sans compter d'autres groupes comme des aviateurs ou du génie – sont implantés à Belfort.

#### Les bâtiments publics de Belfort

Jusqu'en 1870, Belfort, alors sous-préfecture du Haut-Rhin, n'avait pas de lycée, privilège réservé à cette époque aux seuls chefs-lieux de départements. Une école secondaire, fondée en 1803, avait été érigée en collège en 1808 : situé place des Bourgeois (actuelle école Jules Heidet), il accueillait cent cinquante élèves dont une minorité achevaient leurs études secondaires dans les lycées de Colmar ou de Strasbourg. Dès juin 1871, Belfort adresse une requête au ministère de l'Instruction publique pour demander la création d'un lycée, pour accueillir les jeunes Alsaciens qui, bien que "séparés de fait de la France", n'en conservent pas moins "le cœur et les idées françaises". "La France qui a la douleur amère de les perdre - soulignait le maire - doit se souvenir qu'ils ont été ses enfants". Après de difficiles négociations avec le gouvernement, le projet est accepté au cours de l'été 1872. Outre les financements de l'État et de la ville, une souscription est lancée dans le Haut-Rhin annexé, à l'initiative d'Alfred Koechlin-Swartz, industriel réfugié à Belfort et futur conseiller général du Territoire. Sur la liste des bienfaiteurs on relève plusieurs familles de l'élite industrielle de Haute-Alsace, tels les Dollfuss, Grosjean, Kessler, Kestner et Koechlin, hostiles à la germanisation du système éducatif alsacien. M. Viellard-Migeon, offrit lui un don volontaire de 15 000 francs à sa ville natale. La première rentrée a lieu le 4 novembre 1873. Le lycée est bâti au sud-ouest de la ville sur un terrain donnant sur le faubourg de Lyon. D'aspect monumental, sa physionomie générale, d'inspiration classique, est caractéristique de l'architecture scolaire de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et l'établissement s'impose jusqu'en 1918 comme le bastion défensif de la langue et de la culture françaises aux portes de l'Alsace annexée.<sup>11</sup>

<sup>11</sup> En 1890, la déclaration de Carlos Stoll, substitut du procureur de la République à Belfort, président de l'Association des anciens élèves du Lycée, illustre cela : "Le Lycée de Belfort, construit au lendemain de l'année terrible, sur les ruines encore fumantes de la ville, a été pour nous, au plus haut degré, une école de patriotisme. Là, mieux que partout ailleurs, nous avons fait notre éducation de Français. Aux portes de ce Belfort qui venait à peine de renaître de ses cendres, nous avons appris à aimer la France, cette France capable d'inspirer à ses enfants de si grandes choses, de susciter tant d'héroïques dévouements".

L'école du faubourg de Montbéliard et le groupe scolaire de Châteaudun sont aménagés ou agrandis dans les années 1870 et 1880, puis c'est le cas du groupe scolaire de la rue de Cravanche à la fin du siècle. L'explosion démographique détermine des aménagements rapides.

Le **marché** couvert, dans le style des pavillons Baltard des halles de Paris, est inauguré en 1905 rue Fréry, et se situe idéalement entre la "ville" et les "faubourgs", deux entités qui se disputent les équipements comme l'installation des bureaux de postes et télégraphie.

Les **lieux officiels** de la III<sup>e</sup> République se retrouvent dans le nouveau quartier Carnot évoqué plus haut. Ainsi la préfecture est-elle inaugurée en 1903, un an avant le palais de justice - qui sera reconstruit après avoir été détruit par un incendie dès 1906. Les deux bâtiments se font face, et n'innovent pas quant à leur apparence. Selon la tradition éclectique et historiciste du XIX<sup>e</sup> siècle, leur architecture s'inspire des styles hérités du passé (néo-Louis XIII pour la préfecture, néo-classique pour le palais de justice). La décoration intérieure est soignée, coûteuse et prestigieuse, à la mesure de ce qu'on estime dû à la représentation de la République.

Les équipements **d'hygiène**, peu à peu, se développent aussi : alimentation en eau potable, évacuation des eaux usées avec la solution du "tout à l'égout" (début du XX<sup>e</sup> siècle), construction des bains douches en 1912 (un établissement rue du docteur Fréry, un autre rue Albert Thomas). Enfin l'**hôpital** civil, de 200 lits, est inauguré en 1900 rue de Mulhouse à l'entrée du faubourg des Vosges, et remplace avantageusement le vieil hôpital du XVI<sup>e</sup> siècle (Sainte Barbe, ou "des Bourgeois" qui n'avait guère évolué).

Les lieux de **sociabilité** et de loisir pris en charge par la collectivité se multiplient : jardins, salle des fêtes, construite en 1911 à côté du palais de justice et éventuellement louée aux sociétés pour des bals, concerts ou des pièces de théâtre, le théâtre inauguré en 1879 (mais qui connaît une fréquentation décevante), des kiosques... Mais, comme on l'a vu, certaines activités de loisir sont aussi le fait des entreprises.

#### L'essor commercial

Autre conséquence de l'industrialisation et de l'essor démographique, le développement commercial est lui aussi relativement spectaculaire. D'après l'étude de Noël Soulas, le nombre de commerces tend presque à doubler entre 1882 et 1912. Mais surtout de nouveaux types de commerce apparaissent : les grands magasins qui, c'est alors une nouveauté, affichent "entrée libre". Les Galeries Modernes et le Bon Marché à l'entrée du boulevard Carnot sont les plus connus. Les Galeries Réunies de l'Est, boulevard Carnot, occupent l'immeuble de l'actuelle boutique Gillet-Lafont. La publicité pour ces nouveaux commerces se développe également dans la presse et les annuaires commerciaux de l'époque. *Document 25.* De nombreuses photographies et cartes postales témoignent de l'importance de ces lieux... et de la fierté des Belfortains. De façon plus traditionnelle en 1912, on compte 42 boulangeries, 255 cafés, 76 épiceries.

Le plan de Belfort en 1910 *Document 22* témoigne des changements ; comparée à celle d'avant le siège de 1870, la ville au début du XX<sup>e</sup> siècle a radicalement changé : on observe tout d'abord l'extension des constructions le long des axes, notamment vers le nord le faubourg des Vosges où l'on voit les habitations, les cités. De l'autre côté du chemin de

fer les bâtiments industriels s'étendent du nord au sud comme évoqué plus haut. Le quartier Carnot apparaît également, en cours de construction à cette date. En deuxième lieu se remarquent les bâtiments publics en bleu : civils, scolaires, et surtout – pour l'espace qu'ils occupent – militaires, y compris leurs fonctions particulières (les stocks, les services administratifs, l'hôpital par exemple). Sont détaillés tous les équipements communaux, administratifs, religieux, et les monuments jusqu'au kiosque à musique.

Cette mutation se poursuit rapidement, les plans des années suivantes en témoignent.

### La vie politique et syndicale

#### Le mouvement ouvrier

Le mouvement syndical belfortain, malgré l'importance des établissements industriels, tarde à se mettre en place. Le premier syndicat belfortain est celui des typographes, créé en 1883. Très tôt le parti radical exerce une influence sur le syndicalisme local. La création en 1899 de la Bourse du travail et d'une fédération ouvrière associant tous les syndicats locaux, est soutenue et subventionnée par la municipalité. La fédération regroupe 17 syndicats, mais celui de la S.A.C.M., de tendance socialiste n'y adhère pas.

L'année 1899 est celle d'un mouvement de grève jusque-là inconnu : pas moins de 30 grèves en 1899 dans la région de Belfort-Montbéliard. A Belfort, ce sont les ouvriers de la S.A.C.M. qui débute le mouvement en octobre. Ils réclament des augmentations de salaires et le passage à la journée de 10 heures au lieu de 10 heures 30. Après une semaine de grève, les ouvriers obtiennent en partie satisfaction et reprennent le travail le 19 octobre. Mais en novembre le mouvement se propage au sud du Territoire et au pays de Montbéliard. Pierre Biétry, républicain socialisant, qui vient de rompre avec les radicaux belfortains, est le leader du mouvement. Tentant de redonner vigueur au mouvement qui s'enlise, il projette une marche des grévistes sur Paris. Ceux-ci quittent Audincourt le 21 novembre en direction de Belfort. Ils demandent à entrer dans la ville, ce qui leur est refusé. Le lendemain Biétry est arrêté et les grévistes prennent le chemin du retour. L'échec de ce mouvement confirme en fait la prééminence du syndicalisme modéré d'Emile Py, fondateur de la Bourse du travail, qui travaille main dans la main avec les radicaux. Biétry quant à lui, ne croyant plus aux vertus de la grève générale, fonde avec Gaston Japy le "syndicalisme jaune", basé sur un rejet du concept de lutte des classes auquel il substitue celui de l'accord entre le capital et le travail.

Les grèves de 1899, dénoncées même par la gauche, jettent un discrédit sur le syndicalisme révolutionnaire et consacrent la victoire du syndicalisme modéré, prééminent jusqu'en 1914.

#### La vie politique

Les municipalités successives font face au développement de la ville et aux applications des lois de la III<sup>e</sup> République comme partout ailleurs<sup>12</sup>.

Les députés du Territoire furent alternativement conservateur avec Emile Keller (député en 1871 puis en 1876 et 1877, puis encore en 1885, qui ne se rallie jamais vraiment à la République), et républicain avec les docteurs Fréry et Grisez en 1881 et 1889, ces derniers étant à l'origine du radicalisme dans le département.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle la vie politique est largement dominée par le parti radical ; Charles Schneider cumule les mandats de maire de Belfort de 1894 à 1914, de député depuis 1902 et de président du Conseil général depuis 1901. Philippe Berger, républicain modéré de l'Alliance démocratique est l'autre figure marquante de la vie politique locale à cette époque. Il est élu sénateur en 1909. A droite le parti conservateur est représenté par la famille Viellard, notamment par Armand Viellard, battu par Schneider aux législatives de 1902. Ses partisans, qualifiés de réactionnaires par les radicaux et par l'administration, sont antidreyfusards, défenseurs de l'Eglise et nationalistes.

Les socialistes font leur apparition en 1909 seulement, avec Ludovic Oscar Frossard, un instituteur pacifiste et antimilitariste qui fonde la section départementale de la SFIO. La section survit à sa démission temporaire – pour désaccord idéologique - l'année suivante, et connaît une activité relative avant la Grande Guerre, organisant par exemple un meeting contre la guerre au cinéma l'Eldorado en juillet 1914.

La question religieuse est ici comme partout en France le sujet majeur du tournant du siècle. Après le vote de la loi de 1905, les premiers incidents ont lieu à l'occasion de l'enlèvement des emblèmes religieux dans les salles de classe<sup>13</sup>. Mais c'est surtout la crise des inventaires qui prendra le plus d'ampleur localement, en février et mars 1906. Celui de Lepuix-Gy est particulièrement exemplaire : l'administration doit faire appel à deux escadrons de dragons, trois brigades de gendarmerie et une escouade de sapeurs du Génie pour le faire appliquer. *Document 26.*

La presse belfortaine est variée, comme l'est la presse nationale de la III<sup>e</sup> République. A chaque parti son journal : les radicaux ont *la Frontière* (fondée en 1882), les républicains *Le Haut-Rhin républicain* (fondé en 1899 par Georges Koechlin), les conservateurs *l'Alsace* (1903) et *la Croix de Belfort*. Les socialistes ne créent *Germinal* qu'en 1913. *Document 27.*

<sup>12</sup> Pour anecdote, c'est en 1889 que le conseil municipal adopte officiellement l'heure de Paris, délaissant la référence du cadran solaire, en avance de 18 minutes sur l'heure de la capitale, qui est aussi celle des trains, du télégraphe.

<sup>13</sup> Rapport du préfet du 09 novembre 1906 : "L'application de cette mesure a donné lieu de la part de plusieurs municipalités réactionnaires à deux sortes de manifestations : les unes de principe et qui se sont traduites par des démissions de maires, les autres de fait et qui toutes ont eu pour but ou pour résultat de remettre en place, avec ou sans violence, les emblèmes enlevés par les instituteurs ou institutrices"

Rapport du 9 janvier 1907 :

"A Courtelevant, canton de Delle, le maire réactionnaire avait donné sa démission à la suite de l'enlèvement des emblèmes religieux des salles classe. Le nouveau conseil municipal a été élu le 9 décembre, majorité de républicains.

A Chaux le maire et l'adjoint réactionnaires, ont été révoqués à la suite d'incidents occasionnés par l'enlèvement des emblèmes religieux, et ont été remplacés par deux conseillers municipaux réactionnaires comme eux.

A Grosne, idem.

A Buc, idem

A Saint-Dizier, le maire réactionnaire a donné sa démission pour les mêmes raisons".

### Le remaniement du système défensif

Du point de vue des équipements militaires la guerre de 1870 a démontré l'échec des fortifications bastionnées de Vauban, trop isolées les unes des autres et vulnérables aux tirs de longue portée de la nouvelle artillerie rayée.

Partant de ce constat, le général Séré de Rivière développe entre 1874 et 1887 un nouveau système défensif, fondé sur la multiplication des ouvrages fortifiés et sur l'abandon du tracé bastionné au profit du tracé polygonal, plus simple et mieux adapté aux exigences nouvelles. Il s'agit, autour d'une ville, de créer un camp retranché, composé d'une place principale et d'une ceinture de forts et de batteries. Pour assurer la continuité du barrage d'artillerie, les camps retranchés sont reliés les uns aux autres par un chapelet de forts formant un rideau défensif. Le nord-est est protégé par deux rideaux défensifs et quatre camps retranchés : rideau des Hauts de Meuse entre Verdun et Toul, rideau de la Moselle supérieure entre Epinal et Belfort. L'armée ennemie est ainsi contrainte d'emprunter un passage volontairement non fortifié entre les deux rideaux, en direction de Langres, ce qui la rend très vulnérable sur ses flancs.

A Belfort, extrémité d'un de ces rideaux, cela se concrétise par une nouvelle ceinture de forts, construits en plusieurs temps, à 5 ou 6 kilomètres de la ville, étant donné l'augmentation de portée des canons de campagne. Ceux du Salbert, de Roppe, puis de Bessoncourt ou Vézelois par exemple, puis ceux, intermédiaires, comme celui de Chèvremont. Le chemin de fer stratégique relie ces différents ouvrages à partir du début des années 1890. Belfort est devenu un véritable camp retranché.

La période qui va de 1871 à 1914 apparaît donc bien comme la réelle naissance du Belfort moderne : jamais la bourgade du milieu du XIXe siècle, sans l'annexion de l'Alsace-Moselle, n'aurait connu ce développement ni n'aurait eu l'importance démographique et économique que l'on vient de décrire.

Ardouin-Dumazet décrit la ville à la fin du XIXe siècle : "En dépit [des] vastes quartiers neufs, des immenses usines, des tramways électriques parcourant les longues artères de cette ville dégingandée, le site de Belfort reste profondément guerrier. Sur le roc gris contre lequel se détache, superbe, le rouge lion de Bartholdi, le château profile toujours ses murailles rectilignes portant l'empreinte des obus allemands. [...] Aussi, malgré la transformation de l'humble ville d'il y a vingt-cinq ans en grande cité ouvrière, le souvenir du glorieux passé de la forteresse reste vivace". Ville ouvrière et ville de garnison, symbole de la résistance française en conservant et entretenant la mémoire du siège : trois caractères que la ville conserve, et qui constituent aujourd'hui encore son identité.

### **Bibliographie sommaire**

- ARDOUIN-DUMAZET Victor Eugène, *Voyage en France*. Paris-Nancy, Berger-Levrault, 1901, 23<sup>e</sup> série.
- BARADEL Yvette, BISCHOFF Georges, LARGER André, PAGNOT Yves, RILLIOT Michel, *Histoire de Belfort*, éd. Horvath, 1985.
- BARADEL Yvette, BISCHOFF Georges, BROLLI Antoine, COUSIN Christophe, GRUDLER Christophe, LARGER André, PAGNOT Yves, RILLIOT Michel, *Belfort forteresse royale citadelle républicaine*, éd. Gérard Klopp, 1997.
- BERNARD François, *L'Alsacienne de Constructions Mécaniques des origines à 1965*, Strasbourg, Presses universitaires de Paris, 2000.
- BROLLI Antoine, *Histoire des ouvrages défensifs de la place de Belfort*, Société Belfortaine d'Emulation, 1983.
- DAMISCH, FROCINAL, GANGLOFF, MIEG, RUELLE, ZACHE, *Histoire d'Alsthom à Belfort : de la SACM à GEC Alsthom*, 1996 (ADTB, C 1127).
- DUC Lucien, *souvenir du siège de Belfort*, Imprimerie A. Makaïre, 1971.
- FAVEREAUX Raphaël, *Patrimoine industriel du Territoire de Belfort*, Asprodic, 2004.
- FAVEREAUX Raphaël, *Architecture et industrie - Territoire de Belfort*, Série Images du Patrimoine, Maé Editeur, 2004.
- KENNET Joseph, *Belfort/Alsthom 1879-1970, hommes et technologie chez un grand constructeur*, travail universitaire, 1993 (ADTB, 8 J 41).
- LAMARD Pierre, *De la forge à la société holding ; Viellard-Migeon et Cie*, Polytechnica, 1996.
- LARGER André, *Belfort autrefois : 1871-1914*, éd. Horvath, 1987.
- MONNIER André, *Belfort et son territoire, 20 siècles et 103 jours d'histoire*, 1971.
- NAEGELEN René, *Cette vie que j'aime*, 3 volumes, 1963, 1965, 1968.
- OBERLE Raymond, *1870 l'année terrible*, édition G4J, collection « batailles d'Alsace », 2000.
- PEREIRA Jean-Christian, *L'expansion urbaine de Belfort 1871-1914*, travail universitaire, 1995 (ADTB, 8 J 51).
- ROBERT Edouard, *Souvenirs du siège de Belfort et poésies alsaciennes-lorraines*, Oran, 1888. (ADTB, A55).
- ROMAIN Jean-Louis, *Belfort : l'usine et la cité*, Besançon, 1993 (ADTB, B 1870).

ROTH François, *La guerre de 1870*, Fayard, 1990.

SCHOULER Georges, *La vie de la population belfortaine pendant le siège de 1870 -1871*, Société Belfortaine d'Emulation, 1970.

SOULAS Noël, *L'expansion de Belfort (1871-1939)*, travail universitaire, 1965 (ADTB, 8 J 43).

THIERS Edouard et LA LAURENCIE (de) S., *La défense de Belfort*, L. Le Chevalier, 1874.

VACELET Marie-Antoinette et POTHUS Bernard, *Le développement du sport dans la région de Belfort de 1870 à 1914*, brochure du service éducatif des Archives départementales, 1982.

VACELET Marie-Antoinette et POTHUS Bernard, *L'évolution urbaine de Belfort et les équipements culturels de 1871 à 1982*, brochure du service éducatif des Archives départementales, 1983.

VERAIN Victor, *Journal d'un instituteur pendant le siège*, copie du manuscrit original (ADTB, B 336).

### Table des documents

- 1) Carte de la région de Belfort tirée de *La défense de Belfort* par E. Thiers et S. de La Laurencie, 1874. ADTB, bibl., A 67.
- 2) Carte des mouvements dans l'est pendant la guerre de 1870 d'après *la guerre de 1870*, F. Roth, 1990.
- 3) Extraits des souvenirs de Lucien Duc tirés de *Souvenir du siège de Belfort*, 1871. ADTB, bibl., A 146.
- 4) Ordre signé « Denfert » du 19 janvier 1871 ordonnant un positionnement à Pérouse, ADTB, 1 J 58/30.  
Ordre signé « Denfert » du 20 janvier 1871 ordonnant le transport des projectiles à proximité du château (probablement après la chute de Pérouse) ADTB, 1 J 58/6.
- 5) Rapport d'artillerie du fort des Barres du 7 février 1871. ADTB, 1 J 58/18.
- 6) La une du *Siège de Belfort*, 18 février 1871 ADTB, Pr. 150.
- 7) La une du *Siège de Belfort*, 18 novembre 1870 ADTB, Pr. 150.
- 8) La une du *Siège de Belfort*, 6 décembre 1870 ADTB, Pr. 150.
- 9) La une du *Siège de Belfort*, 24 décembre 1870 ADTB, Pr. 150.
- 10) *Siège de Belfort* du 2 février 1871 page 1 ADTB, Pr. 150.  
*Siège de Belfort* du 2 février 1871 page 2 ADTB, Pr. 150.  
*Siège de Belfort* du 2 février 1871 page 3 ADTB, Pr. 150.  
*Siège de Belfort* du 2 février 1871 page 4 ADTB, Pr. 150.
- 11) Extraits du *journal d'un instituteur pendant le siège*, copie du manuscrit de Victor Verain. ADTB, bibl., B 336.
- 12) Photographie de Belfort pendant l'occupation, depuis les Capucins : des soldats prussiens devant la Savoureuse. ADTB, 1 Ph 17.  
Gravure allemande tirée de *Illustrierte Kriegskronik*, offrant une vision particulière de la ville et de la fortification de Belfort. ADTB, 4 Fi 50.  
Photographie de Belfort au lendemain du siège, au fond le Salbert. ADTB, 1 Ph 28.
- 13) Gravure tirée de *The Graphic*, illustrant l'évacuation de Belfort par les Prussiens en 1873. ADTB, 4 Fi 41.  
Gravure tirée du *monde illustré*, montrant l'arrivée des troupes françaises à Belfort en 1873. ADTB, 4 Fi 37.

- 14) Vue du Lion et de la place d'armes. ADTB, 25 Fi 478.  
Vue du Lion en contre-plongée et du château. ADTB, 25 Fi 461.  
Le Lion avec échafaudage. Musée Bartholdi, Colmar, 2 P 6/17.
- 15) Photographie du monument « Quand Même », au fond le château. ADTB, 1 Ph 23.  
Belfort, inauguration du monument « Quand Même » (gravure). ADTB, 4 Fi 39.  
Belfort, la place de la République, le monument des « Trois Sièges ». ADTB, 7 Fi Belfort 46.
- 16) Belfort, usine Dollfus-Noak, gravure tirée de *L'Illustration économique et financière*, 1927, p.55. ADTB, 24 delta 1.  
Belfort, S.A.C.M., atelier des dynamos. ADTB, 7 Fi Belfort 336.  
Belfort, un atelier de montage des chaudières de locomotives à la S.A.C.M. vers 1910, photographie tirée de l'album n°3 d'Ernest Mésière. ADTB, delta 2206/3.
- 17) Actes de la société : création de Jacquot Frères (scierie à vapeur faubourg des Vosges). ADTB, 6 U 257.
- 18) Belfort, la grand'rue : passage de la troupe. ADTB, 7 Fi Belfort 1102.  
Morvillars, château patronal. ADTB, 7 Fi Morvillars 16.  
Belfort, un groupe d'ouvrières de l'atelier des petites dynamos de la S.A.C.M. vers 1910, photographie tirée de l'album n°1 d'Ernest Mésière. ADTB, delta 2206/1.
- 19) Affiche d'une course cycliste (Terrot) ADTB, 49 Fi.
- 20) Affiche de l'hôtel du Ballon. ADTB, 11 Fi 4/1.
- 21) Belfort, le café-glacier. ADTB, 7 Fi Belfort 108.  
Belfort, publicité du cinéma Kursaal tirée de l'annuaire Schmitt de la région de Belfort, 1912, p.92 ADTB, P 275.  
Belfort, publicité du cinéma Eldorado tirée de l'annuaire Schmitt de la région de Belfort, 1912, p.361. ADTB, P 275.
- 22) Belfort, plan de la ville, 1910. ADTB, 1 Fi 49.
- 23) Plan de lotissement du nouveau quartier (front de la Porte de France) ADTB, 1 Fi 47.  
Belfort, le boulevard Carnot. ADTB, 7 Fi Belfort 110.
- 24) Belfort, le lycée. ADTB, 7 Fi Belfort 1126.  
Belfort, le pont Carnot, les nouveaux quartiers. ADTB, 7 Fi Belfort 154.  
Belfort, la gare. ADTB, 7 Fi Belfort 216.  
Belfort, les cités et les jardins de l'avenue d'Alsace. ADTB, 7 Fi Belfort 932.
- 25) Belfort, publicité des *Meubles Weiller*, tirée de l'annuaire Schmitt du Haut-Rhin 1900-1902, p.191. ADTB, P 275.  
Belfort, publicité du magasin « Au Bon Marché », tirée de l'annuaire Schmitt de la région de Belfort, 1912, p.68. ADTB, P 275.

- 26) Devant l'église de Lepuix, intervention de la force publique pour permettre l'inventaire des biens de l'Eglise pour l'application de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat. ADTB, 5 Ph 359.  
Devant l'église de Lepuix, intervention de la force publique. ADTB, 5 Ph 361.  
Porte d'entrée de la sacristie de l'église de Lepuix : « 6 mars 1906, Schneider [Schneider] Electeurs blocards, voilà votre œuvre ! » ADTB, 5 Ph 362.  
Belfort, inventaire de l'église Saint Joseph, 1905. ADTB, 7 Fi Belfort 971.
- 27) *Germinal* : la une du 7 juin 1913. ADTB, 5 J.  
*L'Alsace* : la une du 12 décembre 1903. ADTB, Pr 3a.

**Dossier réalisé par :**

**Emmanuel Divo professeur détaché au service éducatif des Archives départementales du Territoire de Belfort**

**Textes : Emmanuel Divo, Guillaume Nahon**

**Suivi, mise en forme, numérisation :**

**Jean-Christophe Tamborini, Jean-François Lami, Olivier Billot**

**Impression : imprimerie départementale**

**Sous la direction de**

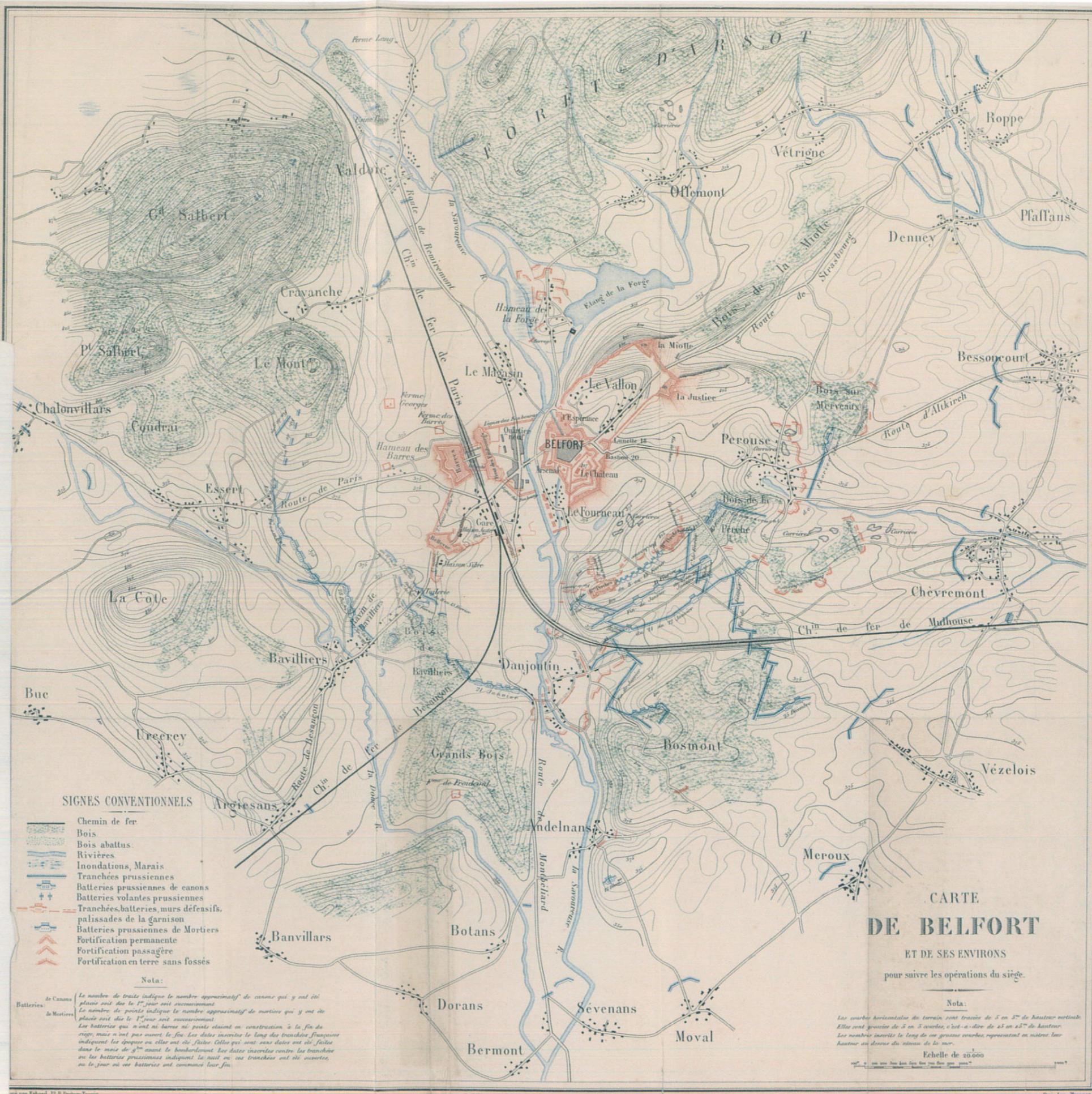
**Guillaume Nahon**

Carte de la région  
de Belfort

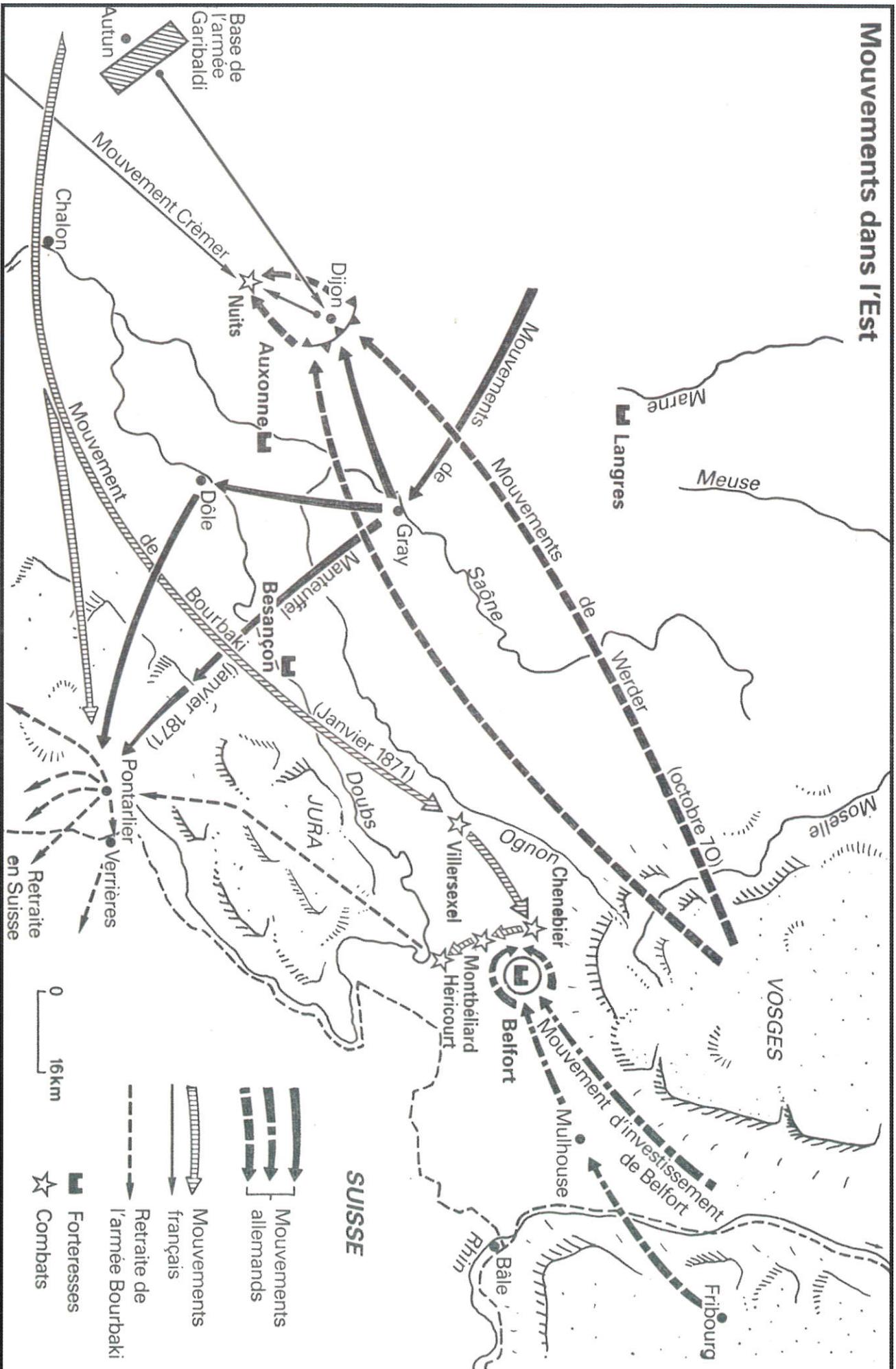
Tirée de  
*la défense de Belfort*  
par E.Thiers et S.de la Laurencie  
1874

ADTB

doc 1



## Mouvements dans l'Est



Journal et correspondance  
d'un mobile du Rhône

doc 3

## Extraits

Nous avons séjourné une heure à Dôle, pour déjeuner, ce qui nous a procuré le plaisir de visiter la ville dont les environs sont assez pittoresques.

Nous aurions voulu de même nous arrêter à Besançon ; mais nous n'avons pu que l'entrevoir en passant. Enfin, après une halte assez considérable à Héricour (sic), nous avons bientôt aperçu l'imposante citadelle de Belfort et les tentes des mobiles campés autour des fortifications.

Nous débarquions à peine et nous prenions possession trois heures après de l'écurie qui doit nous servir de caserne.

Nous sommes parqués cent cinquante dans une salle qui pourrait à peine en contenir soixante, raisonnablement espacés, et nous avons pour couche un peu de paille réduite à l'état de poussière. La chaleur est suffocante dans ce chenil et, nos pauvres gosiers sont desséchés par la poussière qui s'élève en nuages dans la chambre.

Quel triste gîte !

Mais aussi quelle affluence de soldats dans cette ville !

On ne voit presque absolument que des troupiers dans les rues qui regorgent de promeneurs. Chacun s'empresse de visiter les différents faubourgs de la ville, ainsi que les villages environnants parmi lesquels Bavilliers a la préférence, surtout à cause du bon accueil qu'on y reçoit qui est bien différent de l'accueil froid des Belfortains.

Mon Dieu ! Qu'une ville de guerre est donc triste ! Malgré soi on éprouve une sensation de peine en franchissant ces doubles rangées de fossés et de remparts et ces ponts-levis qui se relèvent derrière vous, le soir, comme les portes d'une prison.

Une fois dans la ville, qu'y voit-on ?

De hautes casernes aux façades sombres l'encadrent de tous côtés ; les établissements publics tels que l'arsenal, la prison, les hôpitaux, l'hôtel de ville et l'église occupent ensuite presque tout l'intérieur, et c'est à peine si une cinquantaine de maisons donnent asile à l'élément civil de la population. Enfin, au-dessus de vos têtes, se détachant sur le ciel gris, s'élève, comme une menace, la sombre citadelle, imposante sur son piédestal de rochers et laissant apercevoir par ses créneaux la gueule béante de ses canons .....

[...]

*28 septembre*

Nous avons quitté depuis cinq à six jours le triste gîte que nous occupions dans le faubourg de France, et nous l'avons échangé contre la petite tente du soldat.

Nous voilà donc campés en plein champ et à côté du fort des Hautes Perches qui est situé sur une colline faisant face à la citadelle.

Puisque j'ai prononcé le nom d'un fort, je vais vous faire connaître les noms et la situation des autres. Vous pourrez ainsi vous faire une idée des fortifications de Belfort.

La ville est en grande partie entourée de montagnes couvertes de forêts, surtout du côté du nord et de l'est. Elle est accessible à l'ennemi par quatre ouvertures principales :

A l'ouest, par la plaine d'Essert ;

Au sud, par celle qui s'étend de Danjoutin à Vézelois, sur la route de Mulhouse ;

A l'est par la route de Bâle ;

Et au nord, par la route de Valdoie, resserrée entre le Salbert et la forêt de l'Arsot.

Les abords de la ville sont défendus au sud et au sud-est par les deux forts des Perches, les Hautes et les Basses, situés sur deux collines en avant de la citadelle.

Du côté de l'est et du nord-est, les forts de la Justice et de la Miotte, qui sont bien situés, tiennent l'ennemi à distance.

La plaine du Valdoie est commandée par la citadelle d'abord, ensuite par le fort des Barres, qui commande aussi la route de Paris. Malheureusement ce fort, le plus grand de tous, est situé dans la plaine, et les montagnes du Salbert et du Mont, contre lesquelles il est presque adossé, ne sont pas fortifiées.

Enfin le petit fort de Bellevue, placé un peu au-dessous de celui des Barres, commande aussi les villages d'Essert et Bavilliers, sur la route de Paris.

Au milieu de tous ces forts la citadelle s'élève, majestueuse sur son roc, et peut envoyer ses obus dans toutes les directions.

[...]

*10 novembre 1870*

Toute correspondance nous est interdite. Les Prussiens sont autour de nous.

Le 2 novembre, le 1<sup>er</sup> bataillon des mobiles du Rhône, 16<sup>e</sup> régiment de marche, les a arrêtés un instant à Roppe, mais il a dû se replier devant les forces supérieures [...] et les Prussiens ont occupé presque en même temps les villages de Roppe, Bessoncourt, Chèvremont, Vézelois et Sèvenans, où ils commencent à faire des retranchements. C'est dans ce dernier village qu'ils ont établi leur quartier général.

[...]

*03 décembre*

L'ennemi est parvenu à placer des batteries de siège en avant du village d'Essert. La ville a reçu ce matin les premiers obus de ces batteries.

[...]

*12 décembre*

[...] on nous laisse en faction quatre, six et même sept heures consécutives, au milieu de la neige, grâce à l'inertie de nos chefs qui ne s'occupent que d'eux-mêmes. J'ai vu un de mes camarades, engourdi par le froid, pouvant à peine se traîner pour regagner sa casemate, après six heures de faction.

Pendant ces longues heures passées sur le rempart, j'ai été témoin d'un spectacle touchant :

Six Prussiens, portant le drapeau blanc à croix rouge de l'Internationale sont venus enlever un mort et un blessé de leur tranchée avancée. Ils se sont rencontrés à mi-chemin, dans la neige, avec quelques-uns de nos éclaireurs dont le poste est à cent pas du leur, qui venaient aussi enlever un des leurs, mort la veille à sa place de combat. Ces hommes, appelés peut-être à se tirer des coups de fusil dans un instant, se sont fraternellement serré (sic) la main.

*14 janvier*

[...] La compagnie a reçu l'ordre de monter au château.

Nous voilà donc revenus dans le logement que nous occupions il y a deux mois.

Mais quel changement !

Les murailles à demi démolies encombrant la cour qu'on ne traverse qu'à la course, car d'énormes obus de 78 kilog. que nous appelons des *enfants de troupe*, y font sans cesse de nouveaux ravages. A chaque instant le son de la corne avertit les passants de se garer.

[...]

Le journal d'aujourd'hui nous apprend que l'armée de secours a remporté une victoire à Villersexel, le 9.

[...]

8 février

Les deux plus beaux fleurons de la couronne de Belfort sont entre les mains de l'ennemi : les deux forts des Perches viennent d'être occupés, sans combat, par les Prussiens.

[...]

9 février

Le parlementaire envoyé en Suisse n'est pas encore de retour. Nous savons néanmoins que Paris a réellement capitulé, et qu'un armistice de vingt et un jours a été conclu, afin de procéder à l'élection d'une assemblée nationale.

Mais l'armée de l'Est est privée du bénéfice de cet armistice, et nous devons continuer à nous battre, pendant que le reste de la France est en paix.

[...]

Au milieu de ce délabrement général, Belfort, du milieu de ses ruines, tient encore l'ennemi en respect et porte haut et ferme le drapeau national.

10 février

[...] Soyez donc certains, Messieurs les Allemands, que nous n'obéirons pas à vos stupides sommations.

[...] Nous saurons s'il le faut mourir jusqu'au dernier à notre poste de combat, afin de conserver à la France le seul bien que vous n'avez pu lui ravir : l'honneur de ses soldats, le courage de ses enfants.

18 février

[la compagnie de DUC quitte Belfort et traverse les lignes prussiennes en direction d'Héricourt, puis Salins, Champagnole, Chambéry, etc.]

A notre départ d'Héricourt, nous avons été salués par des bravos et par des bouquets de fleurs qu'on nous envoyait des fenêtres.

[...]

Nos hôtes profitent de notre passage pour retirer de leur cachette et les suspendre au-dessus de lâtre, saucissons, jambons et lard fumé qu'ils ont pu soustraire à la glotonnerie de messieurs les Prussiens, car, malgré l'armistice, ils n'ont pas confiance dans ces mangeurs de lard qui pourraient faire main basse sur ces dernières provisions.

27 mars

Hier, dimanche, à midi, les mobiles du Rhône ont fait leur entrée solennelle dans la ville de Lyon.

La réception la plus enthousiaste nous a été faite.

[...]

Vingt-trois bataillons ont passé devant nous, musique en tête et enseignes déployées, aux cris mille fois répétés de :

Vive l'armée de Belfort !

Vive la mobile du Rhône !

Vive la République !

Auxquels nous répondions par ceux de :

Vive la garde nationale !

Vive la nation !

[...]

Nous avons la consolation de voir que notre résistance n'a pas été vaine, puisque Belfort reste à la France.

Cette ville sera désormais comme un phare avancé vers lequel se guideront les enfants de l'Alsace qui ne voudront pas supporter la domination du vainqueur.

Qui sait même si, de ce boulevard que nous conservons en Alsace, ne viendra pas le salut de cette province ?

Notre dernière pensée devait être pour les morts.

Avant de nous séparer, nous avons célébré un service funèbre en l'honneur de ceux qui reposent *entre la Miotte et la Justice*, dans le lugubre *Vallon*.

Involontairement, il nous vient à l'œil une larme, et à la bouche ce funèbre refrain :

Ils sont là-bas, qui dorment sous la neige,  
Et le tambour ne les réveille plus !

# FIN

Ordre signé "Denfert" du 20 janvier 1871 ordonnant le transport  
des projectiles à proximité du château  
(probablement après la chute de Pérouse)

ADTB

Ordre

La batterie de campagne se rendra immo-  
diatement à Pérouse où elle se mettra en  
position aux environs pour repousser une attaque qui  
serait dirigée contre ce village - Elle se mettra aussitôt  
en marche sous les ordres de M. le Com<sup>d</sup> Chapelot, chef  
des troupes cantonnées à Pérouse.

2001 296 Sup<sup>er</sup> la  
19 Janvier 1871.  
Le Command<sup>ant</sup>  
Denfert



M. le Commandant d'artillerie

Ordre

Dans les projectiles des munitions intermédiaires de  
l'enceinte extérieure seront transportés dans la partie  
de la galerie de poudre du magasin à poudre du  
bastion B le plus rapproché du corps de garde  
du château où se trouvent déjà les projectiles de  
l'enceinte intérieure et du cavalier.

La batterie du 12<sup>e</sup> d'art<sup>illerie</sup> et la 4<sup>e</sup> B<sup>atterie</sup> mobile du  
10<sup>e</sup> Régiment fourniront chacune un artificier au  
chef artificier de la batterie du 7<sup>e</sup> d'art<sup>illerie</sup> qui  
sera chargé d'opérer dans la galerie sur indiquée  
le chargement des projectiles pour les 3 enceintes.

Le chargement se fera au jour le jour ; il y aura  
toutefois dans chacune des enceintes quelques détails  
de projectiles chargés dans les abris les plus solides  
et les mieux abrités.

Belfort le 20 Janvier 1871.  
Le Colonel Command<sup>ant</sup> Supérieur  
Denfert



M. le Commandant d'artillerie

Ordre signé "Denfert" du 19 janvier 1871 ordonnant  
un positionnement à Pérouse

doc 4

# Artillerie du Fort des Barres,

## Rapport du 7 Février 1871.

Tir

24 Drapeaux ch <sup>g</sup>	2,500	- 1 coup	} 4 <sup>e</sup> Batterie de Doujeulin et de Boscmon
4	1,500	- 31	
12 de siège	1,200	- 31	
Mortier d. 22	1,120	- 6	
		<u>63</u>	

Tir de l'ennemi 139 coups

Reçu le 7.

100 obus de 24 avec fusils percuteurs et gargousses

Observations

La démolition de la charpente du hangar d'artillerie continue par les soins du génie pour ces travaux à entretenir en ville. Je demande que ces matériaux, principalement les planches autant au fort de Barres pour que se préserver de la boue des Casernes que les infiltrations rendent presque inhabitables. J'ai fait prendre à ces planches pour faire un lit de camp à l'extrémité de Sabri de la traversée du milieu que le Commandant a mis à notre disposition pour les 70 hommes de la 2<sup>e</sup> batt<sup>e</sup> de la 8<sup>e</sup> lég<sup>e</sup> récemment arrivés.

Belfort le 8 Février 1871.

Le Capitaine Commandant l'Artillerie du Fort

V. Lefèvre



# LE SIÈGE DE BELFORT

PARAISANT LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

S'adresser pour la rédaction, à M. FAVRET, hôtel du Tonneau d'Or, et pour les abonnements, à M. PÉLOT, libraire.

## Documents officiels

Bordeaux, 16 février 1871.

Le ministre de la guerre au capitaine d'état-major Châtel et au capitaine du génie Krafft, envoyés de Belfort par le colonel Denfert.

En même temps que votre dépêche du 14, de Bâle, reçue seulement aujourd'hui, je reçois une lettre datée du 13, de Paris, par laquelle le général Trochu, au nom du Gouvernement de la défense nationale encore en fonctions, à Paris comme à Bordeaux, m'informe que la fraction du gouvernement demeurée à Paris, (général Trochu, président, Ernest Picard, chargé du ministère des affaires étrangères,) vous a autorisé à rendre à l'armée prussienne la place que vous avez si glorieusement défendue, aidé en cela par la vaillante et patriotique population de Belfort.

En présence de cette autorisation du gouvernement de Paris, et de la considération que vous faites vous-même valoir, double fait mettant votre honneur complètement à l'abri, les membres du gouvernement de Bordeaux dont je suis l'organe ne peuvent que confirmer l'autorisation de leurs collègues de Paris, et je couvre de ma responsabilité le parti suprême que vous prendrez en vous inspirant de votre propre honneur, comme de l'intérêt des soldats et de l'héroïque population qui vous ont si bien secondé.

Le gouvernement de Paris ne nous a rien fait connaître, en dehors des termes même du télégramme que vous avez reçu de M. Picard. C'est à vous qu'il appartient par conséquent de traiter avec l'état-major allemand les conditions les plus favorables relativement au matériel de la place, canons et munitions, et ce qui importe beaucoup plus, aux intérêts de la brave population de Belfort.

Recevez, colonel, pour vous et vos braves soldats, l'expression de ma douloureuse et bien ardente sympathie, et soyez auprès de la patriotique population

de Belfort, l'interprète des sentiments de reconnaissance et d'admiration des membres du gouvernement et de la France entière.

Signé : général Le Flo,

Chaudory.

Pour copie conforme :

Le vice-consul de France à Bâle,

Signé : Jules Kœklin.

Pour copie conforme :

Signé : Denfert.

## PROCLAMATION

Citoyens et Soldats,

Le gouvernement de la défense nationale m'a donné, en vue des circonstances, l'ordre de rendre la place de Belfort. J'ai dû en conséquence traiter de cette reddition avec M. le général de Treskow commandant en chef de l'armée assiégeante.

Si les malheurs du pays n'ont pas permis que la résistance vigoureuse offerte par la garnison, la garde nationale et la généralité de la population, recut la récompense qu'elle méritait, nous avons pu du moins avoir la satisfaction de conserver à la France la garnison qui va rallier avec armes et bagages et libre de tout engagement le poste français le plus voisin.

Connaissant l'esprit qui anime les habitants de la ville, au milieu desquels je demeure depuis plusieurs années, je comprends mieux que personne l'amertume de la situation qui leur est faite. Cette situation est d'autant plus pénible qu'on prétend nous faire craindre, qu'au mépris des principes et des idées modernes, le traité de paix que nous allons subir ne consacre une fois de plus le droit de la force et n'impose à l'Alsace tout entière la domination étrangère.

Mais je reste convaincu que la population de Belfort conservera toujours les

sentiments français et républicains qu'elle vient de manifester avec tant d'énergie. En consultant du reste l'histoire même du siècle présent, elle y puisera la légitime confiance que la force ne saurait longtemps prévaloir contre le droit.

*Vive la France! Vive la République!*

Belfort, le 16 février 1871.

Le Colonel commandant supérieur

DENFERT-ROCHEREAU.

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

*Liberté, Egalité, Fraternité.*

AUX HABITANTS DE BELFORT.

Citoyens,

Le préfet du Haut-Rhin qui était venu partager vos périls et vos souffrances ne se trompait pas en nous disant le 3 décembre dernier « qu'il ne se rencontrerait à Belfort ni un soldat ni un habitant tant pour trouver les sacrifices trop grands ou la résistance trop longue. »

Vous avez répondu à son attente et à celle du pays.

Le gouvernement de la défense nationale vient de rendre un éclatant hommage à votre héroïque patriotisme et au courage de ceux qui ont si vaillamment défendu vos remparts.

Le canon de Belfort est le dernier qui ait retenti en France; l'Europe entière en a entendu l'écho,

Vous avez pendant près de quatre mois maintenu haut et ferme le drapeau de la République.

Aussi vous saurez souffrir avec dignité les épreuves du présent et attendre avec confiance les espérances de l'avenir.

*Vive la France! Vive la République!*

Pour le Préfet et par délégation :

LÉON STEHELIN.

# LE SIÈGE DE BELFORT

PARAISANT TOUS LES DEUX JOURS

BUREAUX DE LA RÉDACTION : HOTEL DU TONNEAU D'OR.

## PROGRAMME

Le *Journal du Siège de Belfort* naît des événements auxquels il emprunte son titre ; il vivra ce que dureront les hostilités ; il aura fini sa tâche et disparaîtra le jour où cesseront les épreuves de notre cité, les luttes de ses défenseurs, les attaques de nos ennemis. Si modeste et si limitée que soit la carrière que cette feuille est appelée à parcourir, elle pourra ne pas être inutile ; cette seule pensée nous inspire.

Nous essaierons, d'abord, de maintenir les liens qui unissent la vie militaire et civile de Belfort à la vie militaire et civile de notre France, d'empêcher par tous les moyens l'isolement dont nous sommes menacés, de suppléer aux communications postales et télégraphiques, en un mot de recevoir à Belfort les nouvelles de la France et de donner à la France les nouvelles de Belfort.

Nous voulons ensuite préparer les éléments qui réunis et groupés plus tard pourront servir à l'histoire de Belfort : reproduire les documents officiels émanés de la Place, de la Préfecture et de la Mairie, enregistrer jour par jour les faits qui auront marqué le siège de notre forteresse, mettre en pleine lumière des dévouements qui ne doivent pas rester inconnus, empêcher qu'aucun acte d'héroïsme ne demeure anonyme, faire enfin de la publicité un encouragement pour quelques-uns et une récompense pour presque tous. Nous désirons tenter pour Belfort ce qui a été fait pour Strasbourg, ce qui a été fait pour Paris ; écrire le récit de sa résistance et maintenir le souvenir de son concours à la défense de la patrie.

Un dernier objet et le plus utile peut-être, s'impose à notre programme : réunir et publier tous les conseils qui seront dictés par l'expérience d'un autre siège et par la nécessité de se prêter un mutuel appui pour résister au danger commun.

Afin d'accomplir l'œuvre modeste dont nous venons de tracer l'esquisse, nous comptons moins sur nous que sur le concours de tous ; nous n'avons pas un rédacteur, nous n'avons que les colonnes d'un journal ouvertes à tous ceux qui, sans aucune distinction, consentiront à

nous transmettre des nouvelles extérieures, des articles, des conseils ou des renseignements.

Nous voulons voir appliquer à cette histoire périodique de Belfort la vieille devise d'union et de dévouement qui, dans la lutte, soutiendra la population militaire et civile :

Tous pour un, un pour tous.

## AVIS

Nous prions les personnes qui désirent recevoir régulièrement *Le Siège de Belfort* pendant la durée de l'investissement, de vouloir bien en prévenir le porteur ou le bureau de la Rédaction, afin de permettre de fixer le tirage.

On trouvera le journal chez les libraires de Belfort.

## Documents officiels.

Un décret du 2 novembre, ordonne la mobilisation de tous les hommes valides de 20 à 40 ans, même mariés ou veufs avec enfants.

Par décret du 2 novembre, un service télégraphique sera attaché à chaque corps d'armée.

Un autre décret du 3 porte que chaque département de la France est tenu de mettre sur pied autant de batteries d'artillerie avec leur personnel qu'il y a de 100,000 âmes de population.

Une circulaire de M. Gambetta dit :

Tout corps de franc-tireurs manquant d'énergie devant l'ennemi sera immédiatement désarmé, et dissous.

Devant Belfort, le 4 novembre 1870.

Très-honoré et honorable commandant !

Je me fais un honneur de porter très-respectueusement à votre connaissance la déclaration suivante :

Je n'ai pas l'intention de vous prier de me rendre la place de Belfort, mais je vous laisse le soin de juger s'il ne conviendrait pas d'éviter à la ville toutes les horreurs du siège, et si votre conscience, votre devoir ne

vous permettraient pas de me livrer la forteresse dont vous avez le commandement.

Je n'ai d'autre intention en vous envoyant cet écrit très respectueux, que de préserver autant que possible, la population du pays des horreurs de la guerre.

C'est pourquoi je me permets de vous prier de vouloir bien, dans la limite de vos pouvoirs, faire connaître aux habitants, que celui qui s'approchera de la ligne d'investissement à portée de nos canons mettra sa vie en danger.

Les propriétaires de maisons situées entre la Place et notre ligne d'investissement doivent, se hâter de mettre tout leur mobilier en lieu sûr ; car d'un instant à l'autre, je puis être obligé de réduire les maisons en cendres.

Je saisis cette occasion, pour assurer de mon estime toute particulière,

J'ai l'honneur d'être etc.

Signé : DE TRESCKOW I.

Général commandant royal Prussien des troupes concentrées devant Belfort.

Pour copie conforme :

Le Colonel commandant supérieur,  
DENFERT.

Le Colonel commandant supérieur, au général Tresckow, commandant les troupes allemandes devant Belfort.

GÉNÉRAL,

J'ai lu avec toute l'attention qu'elle mérite la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avant de commencer les hostilités. En pesant dans ma conscience les raisons que vous me développez, je ne puis m'empêcher de trouver que la retraite de l'armée Prussienne est le seul moyen que conseillent à la fois l'honneur et l'humanité pour éviter à la population de Belfort les horreurs d'un siège.

Nous savons tous quelle sanction vous donnerez à vos menaces et nous nous attendons, général, à toutes les violences que vous jugerez nécessaires pour arriver à votre but ; mais nous connaissons aussi l'étendue de nos devoirs envers la France et envers la République et nous sommes décidés à les remplir.

# LE SIÈGE DE BELFORT

PARAISANT LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

S'adresser pour la rédaction, à M. FAVRET, hôtel du Tonneau d'Or, et pour les abonnements à M. PELOT, libraire.

## Documents officiels.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Liberté, Egalité, Fraternité.

Aux habitants de Belfort.

Citoyens,

L'heure du péril est venue et avec elle l'heure des dévouements.

Je connais trop votre patriotisme pour avoir besoin de lui faire un suprême appel.

La population civile et la population militaire, unies par les liens d'une entière et légitime confiance, seront dignes l'une de l'autre dans la lutte commune qu'elles sont appelées à soutenir.

L'histoire dira un jour que les lâchetés et les trahisons de Sedan et de Metz ont été rachetées par le courage de Belfort; elle dira qu'il ne s'y est rencontré ni un soldat, ni un habitant pour trouver, au jour du danger, les sacrifices trop grands ou la résistance trop longue; elle dira enfin que tous, sans hésitation et sans défaillances, nous avons serré nos rangs au pied de votre Château: C'est pour nous aujourd'hui plus qu'une forteresse, c'est la France et l'Alsace! C'est deux fois la Patrie!

Citoyens, que chacun de nous remplisse son devoir à ce cri qui était autrefois un gage de la victoire et qui la ramène sous nos drapeaux:

*Vive la République!*

Belfort, le 3 décembre 1870.

Le Préfet du Haut-Rhin,  
J. GROSJEAN.

## Nouvelles extérieures

Tours, 1<sup>er</sup> décembre 1870, 8 h. soir.

Intérieur à préfets et sous-préfets et généraux commandants des divisions et subdivisions.

La délégation du Gouvernement a reçu, le 1<sup>er</sup> décembre, la nouvelle d'une victoire remportée sous les murs de Paris, pendant les journées des 28, 29 et 30 novembre. Cette nouvelle avait été apportée à Tours par le ballon, le Jules Favre, descendu près de Belle-Isle-en-Mer, à 4 h.

M. Gambetta, membre du Gouvernement, s'adressant à la foule réunie dans la cour de la préfecture, a confirmé en ces termes la grande et heureuse nouvelle:

Chers concitoyens,

Après 72 jours d'un siège sans exemple dans l'histoire, tout entier consacré à préparer, à organiser les forces de la délivrance, Paris vient de jeter hors de ses murs, pour rompre le cercle de fer qui l'étreint, une nombreuse et vaillante armée. Préparée avec prudence par des chefs consommés que rien n'a pu ébranler ni émouvoir dans cette laborieuse organisation de la victoire, cette armée a su attendre l'heure propice, et l'heure est venue.

Excités, encouragés par les fortifiantes nouvelles venues d'Orléans, les chefs du gouvernement avaient résolu d'agir, et tous d'accord nous attendions depuis quelques jours avec une sainte anxiété le résultat de nos efforts combinés. C'est le 29 novembre au matin que Paris s'est ébranlé. Une proclamation du général Trochu a appris à la capitale cette résolution suprême et avant de marcher au combat, il a rejeté la responsabilité du sang qui allait couler sur la tête de ce ministre et de ce roi dont la criminelle ambition foule aux pieds la justice et la civilisation. L'armée de sortie est commandée par le général Ducrot qui, avant de partir, a fait à la manière antique le serment solennel de sauver la ville assiégée, et devant la France anxieuse de ne rentrer que *mort ou victorieux*.

Je vous donne dans leur laconisme les nouvelles apportées par le ballon le Jules Favre, nom de bon augure et cher à la Patrie, tombé ce matin à Belle-Isle-en-Mer.

Le 29 au matin, la sortie dirigée contre la ligne d'investissement, a commencé sur la droite par Choisy, Lhay et Chevilly. Dans la nuit du 29 au 30, la bataille a persisté sur divers points. Le général Ducrot sur la gauche, passe la Marne le 30 au matin; il occupe successivement Méry et Mont-Mesly, il prononce son mouvement sur sa gauche, passe la Marne et adossé à la Marne, se met en bataille de Champagny à Bry. L'armée passe alors la Marne sur 8 points. Elle couche sur ses positions après

avoir pris à l'ennemi deux pièces de canon.

L'affaire a été apportée à Paris par le général Trochu. Ce rapport où l'on fait l'éloge de tous, ne passe sous silence que la grande part du général Trochu à l'action. Ainsi faisait Turenne. Il est constant qu'il a rétabli le combat sur plusieurs points en entraînant l'infanterie par sa présence.

Durant la bataille, le périmètre de Paris couvert par un feu formidable, l'artillerie fouillant toutes les positions de la ligne d'investissement.

L'attaque de nos troupes a été soutenue pendant toute l'action par des canonniers lancés sur la Marne et sur la Seine. Le chemin de fer circulaire de M. Dorian, dont on ne saurait trop célébrer le génie militaire, a coopéré à l'action à l'aide de wagons blindés faisant feu sur l'ennemi.

Cette même journée du 30 dans l'après-midi a donné lieu à une pointe vigoureuse de l'amiral La Roncière, toujours dans la direction de Lay et Chevilly. Il s'est avancé sur Longjumeau, positions retranchées des Prussiens qui nous ont laissé de nombreux prisonniers et encore deux canons.

A l'heure où nous lisons la dépêche de Paris, une action générale doit être engagée sur toute la ligne. L'attaque du Sud du 1<sup>er</sup> décembre doit être dirigée par le général Vinoy.

D'aussi considérables résultats n'ont pu être achetés que par de glorieuses pertes: 2,000 blessés. Le général Renault commandant le 2<sup>e</sup> corps et le général La Charrière ont été blessés. Le général Ducrot s'est couvert de gloire et a mérité la reconnaissance de la nation.

Les pertes prussiennes sont très considérables.

Tous ces renseignements sont officiels, car ils sont adressés par le chef d'état-major général Schmitz.

Pour extrait conforme,

LÉON GAMBETTA.

Le génie de la France un moment voilé réparait grâce aux efforts du pays tout entier, la victoire nous revient, et comme pour nous faire oublier la longue série de nos infortunes, elle nous favorise sur presque tous les points.

# LE SIÈGE DE BELFORT

PARAISSENT LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

S'adresser pour la rédaction, à M. FAVRET, hôtel du Tonneau d'Or, et pour les abonnements à M. PÉLOT, libraire.

Nous avons annoncé il y a quelques jours une tentative généreuse du Conseil fédéral Suisse en faveur de la partie inoffensive de la population de Belfort. On attendait pour lundi la réponse de M. le président de la Confédération helvétique aux propositions qui lui sont soumises. Nous voici arrivés à samedi et cette réponse n'est pas encore parvenue à qui de droit. Ce fait suffit pour dissiper certains bruits erronés répandus sans aucun fondement dans notre ville sur de prétendues conditions posées par l'ennemi à la sortie des femmes, enfants et vieillards de Belfort. Aucun pourparler n'ayant eu lieu avec lui, il n'a pu formuler jusqu'ici aucune condition.

Mais que penser des causes du retard de la réponse attendue ?

Faut-il, quelque désir que nos concitoyens puissent avoir d'une solution quelconque, nous affliger beaucoup de la voir ainsi différée ? Pour nous, sans rien prétendre affirmer catégoriquement, nous serions assez disposés à donner à ce délai l'interprétation la plus favorable, et, plus le retard se prolongerait, plus cette interprétation nous semblerait vraisemblable. Nous nous plaignons à voir dans ce retard la preuve que l'ennemi ne tient pas à laisser pénétrer jusqu'à nous les nouvelles du dehors. S'il avait quelques nouvelles bien décourageantes pour nous à nous faire parvenir, soyons sûrs qu'il s'empresserait de leur ouvrir nos portes. Il n'y a pas manqué à Strasbourg. Il tient sans doute à nous laisser sous l'impression des nouvelles reçues dans le commencement de ce mois de l'armée de la Loire, nouvelles empreintes de beaucoup d'exagération, si l'on en juge par ce fait que, vers le 6 ou le 7, le général de Moltke invitait le général Trochu à venir s'assurer par lui-même de l'état prétendu de désorganisation de l'armée de la Loire et que néanmoins, les jours suivants, cette armée luttait encore et avec succès. Il est possible que les Prussiens se soient exagéré l'importance de leurs premiers avantages et que depuis un revirement sensible ait eu lieu en notre faveur. Ce serait

ce revirement dont il serait de l'intérêt de l'ennemi de ne pas laisser arriver jusqu'à nous la nouvelle. Les Prussiens nous savent assez bien approvisionnés pour ne pas pouvoir supposer qu'en faisant sortir quelques femmes et quelques enfants, ils modifieraient sensiblement notre situation au point de vue des vivres. Il faut donc chercher ailleurs la cause de leur hésitation ou de leur refus.

Il n'y a, nous en convenons, dans tout cela que de simples inductions ; mais, privées de nouvelles depuis le 12, c'est-à-dire depuis dix jours entiers, n'en sommes-nous pas réduits aux hypothèses ?

## Une bonne idée doublée de plusieurs bonnes actions.

Il y a quelques jours, M. J. Grosjean, préfet du Haut-Rhin, en passant dans la rue, saisit ce lambeau de conversation entre deux officiers : « Aux forts des Barres nos soldats jettent tous les jours une grande quantité de pain qu'ils ont de trop. » M. Grosjean s'approcha de l'officier qui parlait et le pria de faire recueillir ce superflu d'aliments par les soins des sergents-majors, en ajoutant qu'il en ferait l'acquisition pour son compte personnel. Le lendemain on apporta à M. le préfet 177 miches qui étaient fournies par un seul bataillon. Ce pain fut distribué aux pauvres de la ville et payé aux soldats au moyen de paquets de tabacs que M. Grosjean avait achetés à l'entrepôt.

En relatant ce fait, notre intention est, non-seulement de rendre hommage aux sentiments de charité de M. le préfet, mais aussi de vulgariser cette heureuse idée qui, appliquée sur une plus vaste échelle, rendrait d'éminents services. Outre qu'il est sage de ne rien gaspiller dans une ville assiégée, malgré ses immenses ressources, on soulage ainsi beaucoup de misères ; les soldats à leur tour profitent de l'économie et la caisse publique se ressent avantageusement de l'écoulement du tabac de

l'entrepôt dont l'approvisionnement est considérable. — Avis à qui de droit.

## Chronique locale

Nous croyons devoir appeler l'attention de M. le Maire sur une question d'intérêt public. Il s'agit des décombres obstruant les rues, qu'il serait possible d'enlever dans les moments où le bombardement cesse ou se ralentit.

— Les officiers du 4<sup>e</sup> bataillon de la Haute-Saône en garnison au fort des Barres ont fait remettre par leur commandant à M. le préfet du Haut-Rhin la somme de 60 fr., réunie par eux pour être destinée à la population pauvre de la ville. Cette somme a été remise à M. le maire de Belfort. Nous ne saurions trop applaudir à la généreuse pensée des officiers du 4<sup>e</sup> bataillon de la Haute-Saône. Les habitants unis à la garnison par tant de liens déjà le seront encore par celui de la charité.

## Le Bombardement

20 Décembre. Le calme de la nuit et de la matinée a surpris tout le monde ; les Prussiens n'ont tiré qu'à de rares intervalles et encore ne paraissent-ils que vouloir répondre à nos coups. Mais vers 9 h. la canonnade a recommencé de plus belle.

C'est avec rage, avec furie que nos ennemis ont canonné notre pauvre ville ; les maisons de la place et l'Eglise ont reçu aujourd'hui de nombreuses blessures. Les rouages de l'horloge ont été lancés dans le milieu de l'église où ils sont épars. Les maisons de MM. Mény, maire de la ville, Nizole Antonin, sont, sur la place, les plus éprouvées ; dans le haut de la ville, les maisons Dumas, Lebleu, Sibre-Monchot, la sous-préfecture ont aussi reçu un grand nombre de projectiles. Et puis, après la démolition totale de la ville, qu'espèrent les Prussiens ? qu'on se rende. Quelle

# LE SIÈGE DE BELFORT

PARAISANT LES MARDIS, JEUDIS ET SAMEDIS

S'adresser pour la rédaction, à M. FAVRET, hôtel du Tonneau d'Or, et pour les abonnements, à M. PÉLOT, libraire.

## Nouvelles extérieures

— Voici en quels termes un journal de Berlin, *Neue preussische Zeitung*, rend, à la date du 24 janvier, compte des opérations devant Belfort :

Depuis la tentative de Bourbaki, le siège de Belfort est entré dans une nouvelle phase. On sait déjà que ce siège est une opération d'une difficulté spéciale. La place est bien approvisionnée ; elle est défendue par un commandant énergique ; elle possède une série d'ouvrages avancés qui rendent difficiles l'approche de la citadelle. (*Cette dernière est comparée par un autre journal à celle d'Ehrenbreitstein et nos prisonniers quand ils l'ont vue de près ont paru se féliciter de n'avoir plus à en tenter l'escalade.*) Ces défenses empêchent de bombarder la ville de manière à briser sa résistance. La configuration du terrain n'a pas permis de songer à une attaque de vive force (*an einen fermlichen angriff*), à un assaut en règle. De plus, sur beaucoup de points la roche est à nu, ce qui rend plus que difficile l'ouverture de parallèles et l'établissement de batteries couvertes. Aussi a-t-on essayé de se rapprocher de la place par les hauteurs d'Essert et de Bavilliers, côté duquel ces défenseurs ne devaient pas s'attendre à une attaque. De là on s'est mis en devoir de tirer sur la ville. Mais le feu allemand, quoique ainsi rapproché n'a pas produit les résultats attendus. On semble donc s'être en dernier lieu décidé à tenter simultanément une autre attaque. Au sud-est de la forteresse se trouvent deux villages, Perouse et Danjoutin. Perouse est à l'est, sur la route d'Altkirch ; Danjoutin au sud, sur les bords de la Savoureuse ; entre ces deux points se trouvent les deux hauteurs des Perches, dont la possession permettrait aux assiégeants de dominer la citadelle. La défense connaissait ce point vulnérable et avait eu soin de couronner ces hauteurs d'ouvrages provisoires composés de plusieurs

bastions reliés entre eux par une courtine. C'est sur cette double position que se dirige actuellement l'attaque des Allemands. Ils ont pris d'assaut (*erstürmt!*) dans la nuit du 21 janvier, le village de Perouse. (*Il serait plus exact de dire que les Allemands ont occupé les bois qui dominent ce village, dès lors évacué en bon ordre par nos troupes ; mais parler d'assaut, cela fait bien dans le paysage, cela flatte les Berlinoises!*) Danjoutin ayant été pris quelques jours auparavant, dès la nuit suivante, les Allemands ouvraient une tranchée entre Perouse et Danjoutin, et cela, dit une dépêche de Treskow, du 22, datée de Bourogne, sans perdre un homme.

— Lyon. — On lit dans le *Salut public* de Lyon :

La lenteur des opérations dans l'Est tient moins aux obstacles que l'ennemi oppose à la marche de Bourbaki qu'à la difficulté du transport des approvisionnements, dont la quantité est énorme, vu l'importance numérique de l'armée et la dévastation complète du pays dans lequel elle opère.

Les 400 voitures mises l'autre jour en réquisition dans notre département, et qui sont déjà arrivées en grande partie (Villefranche en a fourni le plus grand nombre), auraient dû précéder l'armée au lieu de lui courir après.

Les premiers de ces équipages arrivés à Besançon et Gray, par voie ferrée, ont été employés immédiatement au transport des munitions dont les affaires de Villersexel, d'Arcey et de Montbéliard ont consommé une prodigieuse quantité et qui allaient manquer.

— *Dépêches prussiennes.* — Bourogne, 21 janvier. Dans la nuit du 20 au 21, nous avons pris les bois de Taillis et Bailly (sic) ainsi que le village de Perouse, qui était fortement occupé par l'ennemi. Cinq officiers et 80 hommes non blessés sont restés entre nos mains. Nos pertes ne sont pas tout à fait insi-

gnifiantes (sic). Quatre nouvelles batteries ont ouvert ce matin le feu depuis Danjoutin, principalement contre la façade du Château.

— Bourogne, 22 janvier. Dans la nuit du 21 au 22, nous avons ouvert sans pertes pour nous, les tranchées contre les Perches, dans la ligne de Danjoutin à Perouse.

On doit remarquer la façon de dissimuler la vérité employée par les Prussiens. Voilà le langage usité par ce peuple le plus sincère de la terre au dire de ses aveugles partisans.

## Le Bombardement

29 Janvier. — Nous avons toujours une fièvre ardente de l'attente de grands événements. On écoute si la voix du canon ne se fait pas entendre dans le lointain, on se demande si aujourd'hui l'on n'a rien perçu de semblable aux bruits d'hier ; tous ceux que l'on interroge, qu'ils viennent de Bellevue, des Barres ou du Château, répondent invariablement non!! on n'entend rien aujourd'hui. Nous répétons que l'on ne peut entendre le canon sérieusement que dans plusieurs jours. Bourbaki ayant reconnu l'impossibilité de franchir la distance qui le sépare de nous, à cause de la formidable artillerie ennemie fortement retranchée dans d'excellentes positions, a demandé du renfort qui lui parvient tous les jours, mais qui ne peut arriver que successivement ; de plus si Manteuffel, vient au secours de Werder, comme on le dit avec un corps assez considérable, le commandant de notre armée de l'Est, ne voulant pas s'exposer à être pris entre deux feux a dû reculer et va chercher à battre l'armée de Manteuffel avant qu'elle n'ait rejoint celle de Werder. Toutes ces opérations exigent du temps ; et c'est pour cela que nous ne pouvons supposer voir venir notre armée de délivrance avant huit ou dix jours. Mais cette fois, dès l'instant où nous

entendrons la canonnade, nous pouvons être assurés que l'heure de notre délivrance aura sonné.

Nous avons subi tout le jour absolument le même bombardement qu'hier. La nuit dernière a été plus agitée que la précédente, et à chaque instant, nous étions réveillés par des détonations formidables. Nous recevons alternativement des gros, des petits obus et des Shrapnell. Les maisons Grosborne, Laroyenne, l'église etc. sont toujours les plus atteintes.

Nous avons vu aujourd'hui pour la première fois les prisonniers prussiens faire la corvée que font nos soldats pour se procurer les vivres, le bois et les objets de campement, ils traversent la place gaiement et avec un air très satisfait de leur sort. Les officiers se promènent en ville en compagnie de l'officier français chargé du service des prisonniers. Les prussiens causent volontiers et racontent une foule de choses, qu'ils croient peut-être vraies, mais qui sont souvent très loin de la vérité connue. Ce sont eux croyons-nous qui ont répandu en ville ce faux bruit d'un armistice sorti de la conférence de Londres.

Nous avons reçu une lettre nous demandant de parler du rôle de la batterie volante à l'affaire de Perouse. Nous ne demandons pas mieux que de constater maintenant que nous le savons, la façon vigoureuse avec laquelle nos artilleurs ont reçu les Prussiens, lors de cette attaque; les rangs ennemis, en effet, ont été plusieurs fois fortement éclaircis par la précision des coups à mitraille tirés presque à bout portant.

Nous sommes heureux de pouvoir aussi féliciter ces excellents artilleurs pour leur conduite énergique dans l'enlèvement des pièces avant l'arrivée des attelages. Nous rendrions plus tôt justice à nos braves soldats si nous avions des documents sur les affaires, par des acteurs de ces actes de courage; mais notre appel, si souvent répété, n'étant jamais écouté, et de plus ne voulant et ne pouvant insérer que ce qui est la vérité vraie, nous préférons plutôt nous abstenir, que d'écrire l'histoire d'une manière peu sérieuse. Nous éprouvons de grandes difficultés, nos lecteurs les connaîtront plus tard, et plus tard aussi nous ferons avec des notes nombreuses, une espèce de revue rétrospective sur les divers événements de notre siège long et glorieux.

L'hiver est rigoureux; la neige déjà sur la terre depuis plus d'un mois n'est pas d'une grande épaisseur; elle ne disparaît cependant jamais complètement; il y a bien de temps en temps un léger dégel, mais le froid revenant presque aussitôt, la neige ne fond plus et même recommence à tomber. Le froid cependant

n'est pas très rigoureux, la température dépasse, rarement 5 ou 8 au-dessous de zéro. Nous aurions dû citer comme l'un des auteurs de nos succès à l'affaire des Perches, le capitaine Duplessis du 45, et MM. Langrand et Meyer capitaines des mobiles du Haut-Rhin et de la Haute-Saône.

30 Janvier. — Les Prussiens ne veulent pas faire l'assaut de nos remparts, ils ne veulent point prendre notre place, ce qu'ils veulent c'est de continuer froidement, avec méthode, avec calcul l'œuvre de destruction qu'ils ont si impitoyablement commencée à Strasbourg poursuivie à Belfort comme ils l'accomplissent à Paris. Les chefs-d'œuvres de l'art, les habitations particulières, comme les existences des êtres les plus inoffensifs sont poursuivis avec un acharnement n'ayant de motif, que l'envie, la jalousie la froide haine et le désir de grandir par notre abaissement. Est-il possible de rester de sang-froid devant la disparition de tout ce qui fait notre honneur, notre richesse et notre avenir? Assurément non; et si jamais on nous reproche le mépris et la vengeance qui, après cette guerre, rempliront nos cœurs justement blessés, c'est à nos ennemis, qui par leurs blâmables procédés, par leurs atrocités gratuites, nous les auront suggérées.

Pendant cette journée notre pauvre ville a été bombardée, avec un acharnement bien coupable. C'est particulièrement sur la place, et sur les maisons qui l'environnent que la plupart des projectiles sont tombés. Ce n'est pas seulement aux habitations que les Prussiens en veulent, mais c'est encore à la vie de la population civile qu'ils attentent avec leurs infernales Shrapnell éclatant à chaque instant au-dessus de nos têtes. Jamais encore leurs boîtes à mitrailles n'ont inondé la ville comme aujourd'hui.

Mais en outre des obus et des Shrapnell, les bombes arrivent aussi sur la ville; nous en avons compté pendant cette soirée plus de trente tombées à peu de distance de nous.

Nous tenons à prévenir nos concitoyens de la venue de ces énormes projectiles, afin qu'ils prennent les précautions exigées en face de semblables destructeurs. Les caves bien voûtées doivent être choisies de préférence et les étages supérieurs, désertés.

Nous revenons encore aujourd'hui sur l'affaire des Perches. Hier nous citions le nom du capitaine Langrand, de la 7<sup>e</sup> compagnie du 3<sup>e</sup> de marche du 45<sup>e</sup> de ligne; nous allons dire en deux mots les motifs de cette citation. Cet officier parti du faubourg, avec sa C<sup>e</sup>, au bruit des premiers coups de feu, sur l'ordre qui lui en fut donné, se porta aux Hautes-

Perches; en arrivant aux tranchées, il les trouva remplies d'hommes, qu'il prit d'abord pour des mobiles; mais s'apercevant bientôt que c'étaient des Prussiens, il cria: en avant camarades! à la baïonnette! Ce cri répété par nos braves soldats et la charge vigoureusement exécutée, mettent les ennemis en déroute et leur fait changer bien vite leurs hurrah, en des cris de douleurs et en ces mots camarades, bon camarades! Ceux-là étaient prisonniers. Pendant ce temps les mêmes résultats étaient obtenus aux Basses-Perches, mais sur une plus grande échelle par le capitaine Duplessis et le sous-lieutenant Wahl qui parlementa en allemand et le capitaine Aubert. Ce dernier officier s'étant avancé jusque sur les ennemis, allait être tué par un coup de sabre d'un officier prussien lorsque son ordonnance parant le coup à temps, menaça de sa baïonnette l'officier ennemi qu'il fit prisonnier. Ces traits qui honorent tant leurs auteurs, compensent bien largement d'autres faits pénibles et extrêmement déplorables arrivés aux mêmes endroits.

31 Janvier. — Pourquoi faut-il que tous les jours nous enregistrons de nouveaux méfaits de nos ennemis? Les protestations, l'indignation de tous les honnêtes gens n'auront donc aucune influence sur ces froids et durs germains? Leur déloyale et cruelle façon de faire la guerre et surtout leur manière de pratiquer les sièges ne chargeront donc point du tout pendant cette guerre criminelle? Oh! si nous pouvions prendre un jour notre revanche (ce qui est peut-être plus proche qu'ils ne le pensent) et que nous agissions de même, comme la *probe* et *mystique* Allemagne inondait le monde de ses réclamations, justes du reste! Mais nous, pauvre France, qui n'avons pas de relations de famille ni avec la perfide Angleterre ni avec l'ambitieuse Russie, nous ne sommes point écoutés par les gouvernements monarchiques. Aussi devons-nous chercher à établir des alliances entre les peuples, alliances plus durables, plus solides que celles entre chefs de familles régnales! Y parviendront-nous? Oui, si nous agissons sincèrement, loyalement, comme doivent le faire les membres d'une même grande famille?

Les questions politiques ne sont pas de notre domaine, aussi n'irons-nous pas plus loin, laissant à nos lecteurs le soin de méditer sur ce sujet.

Nous ne savons trop pourquoi nos ennemis tiennent à l'égard de notre petite ville la conduite, si inutilement cruelle. Nous avons déjà posé ces questions: A quoi peut servir l'anéantissement des propriétés, sans des brèches

aux remparts? Que peut faire l'irritation de notre faible et peu nombreuse population sur l'esprit d'un gouverneur militaire ayant à sa disposition une garnison 7 ou 8 fois plus considérable? Et que craignent même et la population civile et la garnison parfaitement abritée et admirablement pourvues de vivres? Prendront-ils la place, les Prussiens, lorsqu'ils auront transformé nos habitations en des tas informes de décombres? Non, mille fois non! Il leur faudra toujours tenter l'assaut; et si les murs n'ont pas de brèches l'opération est impossible. Et pendant le temps de la résistance, nos 12 à 1500 mille hommes réunis ou sur le point de l'être; armés et exercés comme ils seront bientôt; munis d'une formidable artillerie comme celle que l'on prépare, seront en mesure de porter de notre côté un corps considérable nous débloquent après avoir battu l'armée ennemie retenue sous nos murs usée par les fatigues, épuisée par par notre longue résistance. Nous ne sommes pas plus effrayés que de raison, on peut en juger sur l'effet produit par les bombes qui depuis deux jours commencent à tomber sur la ville; ces projectiles qui frappaient l'imagination avant leur arrivée, ne jettent pas un grand effroi parmi la population.

Et cependant la journée qui s'écoule a été extrêmement dure. Le Fourneau, surtout, pendant la dernière nuit a reçu un grand nombre de bombes; la maison de M. Bontemps, en a eu trois pour sa part qui l'ont effondrée complètement; heureusement, le propriétaire voyant le danger, n'avait pas couché chez lui, car une de ces bombes, après avoir traversé le plancher, a éclaté en plein sur son lit. Pendant le jour une femme une pauvre mère de 4 enfants a été tuée dans ce faubourg. La ville a été encore inondée de fer la nuit dernière, vers deux heures du matin, un obus est entré dans la prison et y a tué quatre prisonniers prussiens et blessé 16 autres; immédiatement des mesures ont été prises pour éviter le retour de pareils malheurs. A la suite de ce terrible accident les prisonniers ont voulu se révolter; ce n'est point contre nous, mais bien contre leurs chefs artilleurs qu'il leur faut porter leur colère.

Les chefs Prussiens paraissent complètement insensibles à la mort de leurs hommes. Quoi d'étonnant pour des gens à qui tous les moyens sont bons pour atteindre leur but. Les hommes pour eux sont des instruments, des machines. Ces pauvres victimes étaient tous pères de famille, tous ont laissé une femme et trois ou quatre enfants; ils appartiennent pour la plupart au duché de Posen.

Pour Guillaume, Bismark et Molke les hommes ne sont en effet que les instruments renouvelables destinés à servir leurs ambitieux projets!

Nous tirons ce soir et nous tirerons désormais beaucoup sur les nouveaux travaux ennemis du côté du chemin de fer, au bas des Perches, à Vézelois et à Pérouse.

### L'art de la Guerre.

Ce n'est ni le lieu ni le moment d'exposer des théories plus ou moins vagues, plus ou moins discutables; loin de nous l'intention de nous livrer à des dissertations philosophiques, de traiter des points de sciences spéculatives; le temps est court, il est important de le promptement utiliser en applications profitables à notre situation actuelle. Cependant il est bon de rappeler en peu de mots les phénomènes suivants, desquels les lecteurs tireront les conclusions qui leurs seront suggérées: Lorsqu'une grande idée se manifeste dans le monde, soit par des inventions importantes, soit par des découvertes considérables dans les sciences ou dans les arts, cette idée est-elle un produit spontané et personnelle? ou bien est-elle le résultat du concours de plusieurs forces ambiantes et impersonnelles? En d'autres termes est-ce à un seul homme, ou à une génération qu'on la doit?

Des observateurs attentifs, des penseurs profonds sont arrivés par de longues études, par de remarquables travaux à partager la dernière opinion.

Sans vouloir diminuer en rien le mérite des inventeurs, des hommes de génie, de ces bienfaiteurs de l'humanité, comme on les nomme quelquefois, avec juste raison, nous partageons aussi l'opinion que ce n'est pas à un seul homme, mais bien à un grand nombre, qu'est dû l'éclat des grandes idées. Et ce serait peut-être même plutôt aux circonstances produites dans un pays, dans un temps donné, autrement dit à une époque, qu'il faudrait véritablement attribuer, au moins, l'incubation des idées. Le véritable mérite, des hommes marquants, des grands hommes, et il est considérable encore, réside plutôt dans le développement et l'application des découvertes, incités, poussés qu'ils sont par des conditions au milieu desquelles ils vivent comme tout le monde. Ce sont des gens qui prenant les idées de tous les appliquent aux circonstances du moment.

Nous aurions de nombreux exemples à citer si nous voulions chercher à dissiper sur ce sujet, mais un seul suffira pour convaincre nos lecteurs; il présente d'autant plus d'intérêt qu'il est d'une grande et importante actualité.

M. Thiers parlant de l'art de la guerre en 1793 s'exprime de la manière suivante:

Ces promotions subites empêchaient que soldats, officiers et généraux, eussent le temps de se connaître et de s'accorder de la confiance; mais elles donnaient une idée terrible de cette volonté qui frappait ainsi sur toutes les existences, non pas seulement dans le cas d'une trahison prouvée, mais seulement pour un soupçon, pour une insuffisance de zèle, pour une demi-victoire; et il en résultait un dévouement absolu de la part des armées, et des espérances sans bornes chez les génies assez hardis pour braver les dangereuses chances du généralat.

C'est à cette époque qu'il faut rapporter les premiers progrès de l'art de la guerre. Sans doute les principes de cet art avaient été connus et pratiqués dans tous les temps par les capitaines qui joignaient l'audace d'esprit à l'audace de caractère. Tout récemment encore, Frédéric venait de donner l'exemple des plus belles combinaisons stratégiques. Mais dès que l'homme de génie disparaît pour faire place aux hommes ordinaires, l'art de la guerre retombe dans la circonspection et la routine. On combat éternellement pour la défense ou l'attaque d'une ligne; on devient habile à calculer les avantages d'un terrain, à y adapter chaque espèce d'arme; mais, avec tous ces moyens, on dispute pendant des années entières une province qu'un capitaine hardi pourrait gagner en une manœuvre; et cette prudence de la médiocrité sacrifie plus de sang que la témérité du génie, car elle consomme les hommes sans résultats. Ainsi avaient fait les savants tacticiens de la coalition. A chaque bataillon ils en opposaient un autre; ils gardaient toutes les routes menacées par l'ennemi; et tandis qu'avec une marche hardie ils auraient pu détruire la révolution, ils n'osaient faire un pas, de peur de se découvrir. L'art de la guerre était à régénérer. Former une masse compacte, la remplir de confiance et d'audace, la porter promptement au delà d'un fleuve, d'une chaîne de montagnes, et venir frapper un ennemi qui ne s'y attend pas, en divisant ses forces, en isolant de ses ressources, en lui prenant sa capitale, était un art difficile qui exigeait du génie, et qui ne pouvait se développer qu'au milieu de la fermentation révolutionnaire.

La révolution, en mettant en mouvement tous les esprits, prépara l'époque des grandes combinaisons militaires. D'abord elle suscita pour sa cause des masses d'hommes énormes, et bien autrement considérables que toutes celles

qui furent jamais soulevées pour la cause des rois. Ensuite elle excita une impatience de succès extraordinaire, dégoûta des combats lents et méthodiques, et suggéra l'idée des irruptions soudaines et nombreuses sur un même point. De tous côtés on disait : Il faut nous battre en masse. C'était le cri des soldats sur toutes les frontières, et des jacobins dans les clubs. Couthon, arrivant à Lyon, avait répondu à tous les raisonnements de Dubois-Crancé en disant qu'il fallait livrer l'assaut en masse. Enfin Barrère avait fait un rapport habile et profond, où il montrait que la cause de nos revers était dans les combats de détail. Ainsi, en formant des masses, en les remplissant d'audace, en les affranchissant de toute routine, en leur imprimant l'esprit et le courage des innovations, la révolution prépara la renaissance de la grande guerre. Ce changement ne pouvait pas s'opérer sans désordre. Des paysans, des ouvriers, transportés sur les champs de bataille, n'y apportaient le premier jour que l'ignorance, l'indiscipline et les terreurs paniques, effets naturels d'une fausse organisation. Les représentants, qui venaient souffler les passions révolutionnaires dans les camps, exigeaient souvent l'impossible, et commettaient des iniquités à l'égard de braves généraux. Dumouriez, Custine, Houchard, Brunet, Canclaux, Jourdan, périrent ou se retirèrent devant ce torrent; mais en un mois, ces ouvriers, d'abord jacobins déclamateurs, devenaient des soldats dociles et braves; ces représentants communiquaient une audace et une volonté extraordinaires aux armées, et, à force d'exigences et de changements, ils finissaient par trouver les génies hardis qui convenaient aux circonstances.

Enfin un homme vint régulariser ce grand mouvement : ce fut Carnot.

Comme conclusion nous dirons que si de la révolution comme on vient de le lire l'art de la guerre a fait des progrès, si de cette catastrophe est sorti le système mis en pratique d'abord par Carnot plus tard par Napoléon 1<sup>er</sup>, nous comptons bien voir surgir des bouleversements actuels un nouvel art de guerroyer, et voir apparaître un Carnot pour l'appliquer avec succès !!

## Variétés.

### Siège de Belfort

EN 1813 ET 1814. — SUITE.

Les villageois arrivent en foule avec des vivres et des denrées de toutes sortes pour soulager les misères des habitants et des soldats. Les émigrés revien-

nent au logis et constatent avec une profonde stupeur le délabrement et la dévastation de leur maison qui constituait toute leur fortune. On est heureux de se revoir après une aussi longue absence, mais on craint de demander des nouvelles de ses amis, de peur d'apprendre leur mort tragique ou naturelle.

Le grand mouvement commence la ville dans la reprise des relations s'accroît le 14 et tout se passe d'une manière calme, à l'exception des querelles multipliées qui s'élèvent entre les troupes ennemies et notre garnison.

Le vendredi 18, il y eut à Belfort un très grand marché : les habitants des villages ont besoin de vendre et ceux de la ville d'acheter; aussi les denrées sont immédiatement revenues à un taux normal : le beurre se vend 0,75 la livre et les œufs 0,40 la douzaine.

A 8 heures du matin, M. Legrand, commandant de la place, fait publier et afficher la proclamation suivante qu'il adresse aux habitants de la ville.

Le commandant d'armes des places et Château de Belfort, aux habitants de la ville.

« Citoyens !

« C'est à vos généreux efforts, aux secours multipliés que vous avez prodigués à la garnison que nous devons la longue résistance que nous avons mise à défendre notre place. Enfermés pendant 113 jours dans une ville dénuée de tout approvisionnement, la garnison n'a trouvé ses subsistances que dans les vôtres, vous avez logé le soldat et vous avez suppléé à l'insuffisance de sa nourriture, en partageant la vôtre avec lui; vos maisons ont été remplies de malades, vous les avez soignées et beaucoup de bourgeois ont été les victimes de leur dévouement.

« Habitué à vivre au milieu de vous, j'ai eu souvent l'occasion de juger qu'aucun sacrifice ne leur coûtait lorsqu'on vous parlait au nom de la patrie et de l'honneur.

« Recevez, braves habitants, le tribut de la reconnaissance que je vous dois, tant en mon nom qu'en celui des vaillants militaires que j'ai eu l'honneur de commander. En quittant momentanément votre place, mon plus vif regret sera de m'éloigner d'une ville que j'ai habitée pendant 18 ans et dans laquelle je n'ai éprouvé que des marques d'estime et de confiance. « Conservez-moi le même attachement que je vous ai voué pour la vie.

A Belfort le 15 avril 1815.

LEGRAND.

Cette adresse fit un excellent effet sur la population et parut apaiser ceux qu'avaient indignés les bruits très com-

promettants qui couraient sur le compte de ce commandant. M. Legrand fit aussi publier une proclamation moins heureuse, selon nous, à la garnison, nous faisons un devoir de la reproduire également :

A Messieurs les chefs de corps, officiers, et à tous les militaires qui composent la garnison de la place.

« Braves soldats,

« La place et le Château que vous avez défendus pendant 113 jours avec autant de valeur que de patience, vous immortaliseront dans les fastes de l'histoire; faibles dans tous vos moments de défense, votre héroïsme a suppléé à tout ce qui vous a manqué; une capitulation honorable, qu'un ennemi généreux ne peut refuser à votre belle conduite, sera le prix de votre longue résistance, vous avez su braver le feu de l'ennemi, vous avez supporté avec courage les privations nécessaires à l'existence, les frimas, les neiges d'un hiver rigoureux ne vous ont point abattus, vous êtes restés inébranlables à vos devoirs : Tels sont les titres que vous avez à l'estime et à la reconnaissance de la patrie.

« Soldats ! je m'empresserai de transmettre au gouvernement la relation de siège, dans lequel vous vous êtes montrés si vaillamment.

« Recevez, généreux compagnons d'armes, les sentiments d'estime, d'admiration et de reconnaissance que je vous dois et qui jamais ne s'effaceront de mon âme. »

Le commandant d'armes des places et Château de Belfort en état de siège.

LEGRAND.

Cette lettre datée du 13 avril, mais qui ne vit le jour que le 15, ne fut pas favorablement accueillie par les militaires de la garnison qui se voyant à la veille d'être fait prisonniers, ne cessèrent de murmurer hautement contre les chefs auxquels ils reprochaient d'avoir conclu une capitulation aussi désavantageuse pour eux. Aussi depuis 2 heures jusqu'à 7 heures du soir, beaucoup de sous-officiers et de soldats désertèrent dans les villages environnants, où ils se procurèrent des habits bourgeois et retournèrent dans leur pays, d'autres se tinrent cachés en ville sous les mêmes déguisements jusqu'au moment où la garnison sortirait de la place, de sorte que le 16, à 6 heures du matin, alors qu'il s'agissait de sortir de ville avec les honneurs de la guerre, quand on fit l'appel, environ 125 manquaient.

(A suivre.)

Belfort. — Imprimerie CLERC.

pression fait personnel affirme que la paix n'est plus désignée parce que leurs supérieurs ont annoncé au rapport que Brochu avait été repoussé et qu'Albion était repris. De ces nouvelles si contradictoires, on ne peut que conclure que l'un des deux peuples est aculé par son gouvernement. Guillaume a certes plus d'intérêt à proclamer que la victoire lui est fidèle que n'en ont les membres de notre défense nationale et j'ajoute pleine confiance à cet avis que donne Gambetta aux préfets et aux maires, quand il leur ordonne de remettre hautement tous les bruits qui circulent sur notre armée de la Loire dans le but de décourager la France.

J'ai retenu de 3 à 4 heures une très-vive fusillade du côté de la Forge. C'était, d'après les renseignements recueillis, une reconnaissance faite afin de s'assurer si les ennemis parvenaient position à l'Arzet. Cette entreprise n'a pas abouti, car nous avons rencontré des forces ennemies au sommet de la colline et nous fut de renouer en soutenant un feu beaucoup plus nourri que celui de nos soldats. La reconnaissance a perdu trois hommes morts sur le coup et un grièvement blessé. Quand donc ce massacre, cette Saint-Barthélemy finira-t-elle ! Dieu le sait, car plus j'envisage favorablement la situation, plus en dépit même de nos victoires, je vois la difficulté de chasser nos ennemis des villes fortes qu'ils

occupent, fortifient et ravitaillent. Dieu protège la France ! !

11 Décembre - Feu très-nourri pendant toute la nuit dernière sur le point nord-est de la ville. Les ruines sont immenses dans ce quartier-là, et elles s'accumulent encore dans la matinée ; il y a des maisons qui sont traversées de part en part. Du train que vont les choses, il ne faudra plus longtemps pour que, le siège même finissant, une grande partie de la population ne sache plus où reposer sa tête pendant la mauvaise saison. Et malgré l'excès de cette pauvreté, on en est réduit à désirer que ce moment arrive. Je m'explique. La situation dans laquelle nous nous trouvons est si périlleuse, non pas seulement pour nos fortunes, (on fait en à peu près le sacrifice des propriétés), mais pour notre vie, que l'on en désire à quel prix que ce soit la fin prochaine pourvu que notre honneur soit sauf.

En tout cas, si Belfort tient et existe si longtemps, la France se doit à la bonne disposition des habitants, à leur vif patriotisme, à leur profond dévouement à la patrie. Les militaires, les autorités militaires ..... mais n'en parlons pas. Mais encore se changerait en fol et ma plume en stylog.

### Extraits du journal d'un instituteur pendant le siège de Victor Verain

encoste, et l'armée de la Loire, en qui nous avions mis toute notre confiance, serait vaincue. D'Annelles, encore un général de l'Empire, aurait même abandonné Co jûres de canon qu'il aurait encloués. Si cela est vrai et se confirme, pourquoi accumuler les ruines de notre brave cité !

16 Décembre - La nuit a été la suite de la journée. Feu nourri et continu. Une statistique dressée à la fin du siège nous dira les pertes et les victoires. Je n'aime pas à m'y arrêter.

Depuis bien des jours déjà, nous n'avons eu aucune nouvelle de l'extérieur, et tout ce que nous savons arrive jusqu'à nous sur un si mauvais jour que nous sommes tentés de ne pas y croire. Cependant, si la France était victorieuse, ne nous en aurait-on pas fait un communiqué. Les bonnes nouvelles n'arrivent plus et je crains fort que le proverbe ne mente. Pas de nouvelles bonnes nouvelles.

Charles Meri' a eu l'avant-bras emporté. Il est bien triste à un homme qui a besoin de tous ses membres pour gagner son pain, de s'en sentir un enlevé sans profit pour la patrie. - La République aura beau lui faire une pension, la marionnette

somme qu'elle lui accordera ne suffira pas à entretenir ses vieux parents. Si Jérémie revivait, il trouverait des accents plus plaintifs encore pour déplorer notre isolation.

Rien d'extraordinaire dans cette journée. Rien de nouveau sur nos troupes, qui ont pris des positions à Remuné. Celui-ci avance et nous pouvons nous attendre à recevoir bientôt des projectiles contre lesquels il n'y a pas d'autre abri que les casernes.

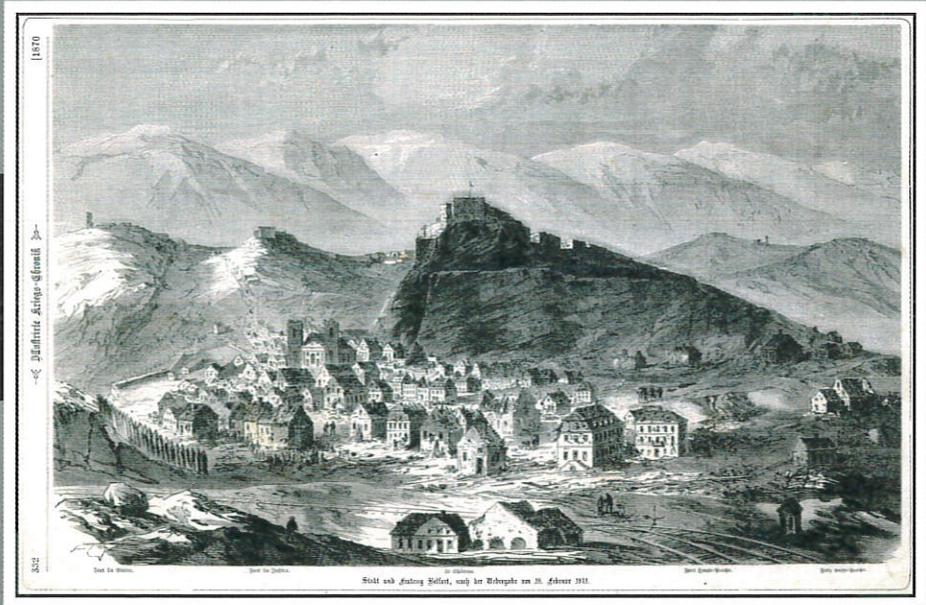
17 Décembre - Samedi - Le quatorzième jour de vingt quatre heures a commencé ce matin, pendant lesquels il ne s'est pas écoulé une seule heure sans que nous recevions des projectiles. Strasbourg, qui a tant souffert, n'a pas souffert autant que nous souffrons. Trois fois le mot souffrir dans une ligne. Cette répétition n'est pas bonne, sera quelque abstrus, et je ne suis de son avis, car les expressions les plus fortes et le plus souvent répétées ne suffisent pas à peindre notre souffrance. Les autres villes que nos ennemis ont bombardées, ont eu des journées entières de répit, nous n'avons pas encore eu un instant et chaque jour de résistance semble accroître la rage des assiégeants. Quel jour la paix !



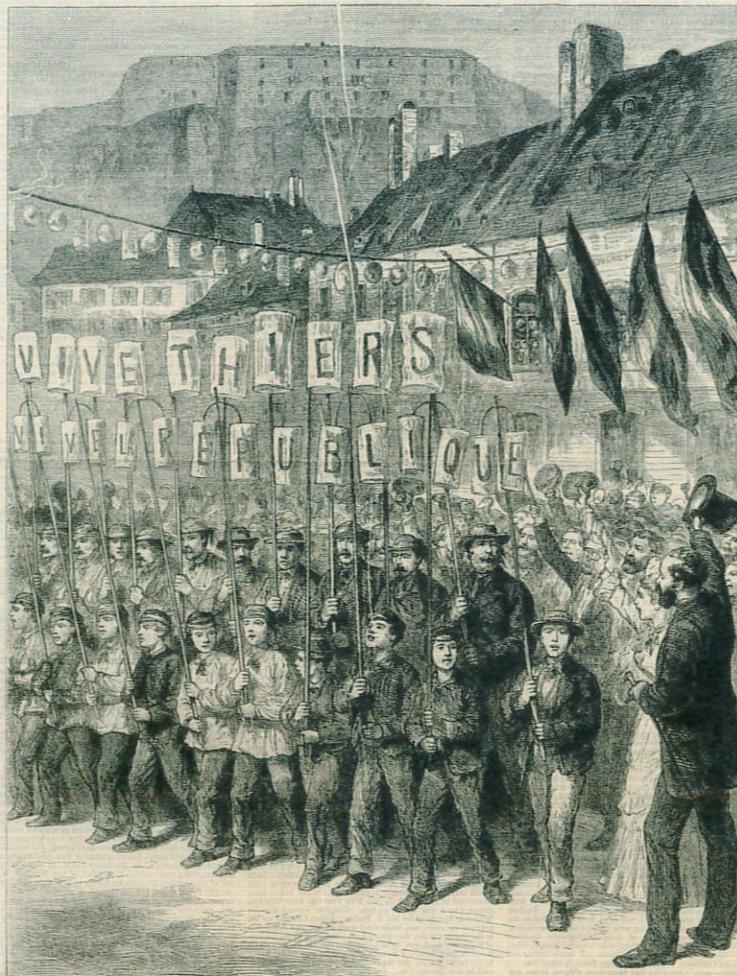
Photographie de Belfort pendant l'occupation depuis les Capucins

Soldats prussiens devant la Savoureuse

Gravure allemande tirée de *Illustrierte Kriegskronik* offrant une vision particulière de la ville et de la fortification de Belfort



Photographie de Belfort au lendemain du siège, au fond le Salbert

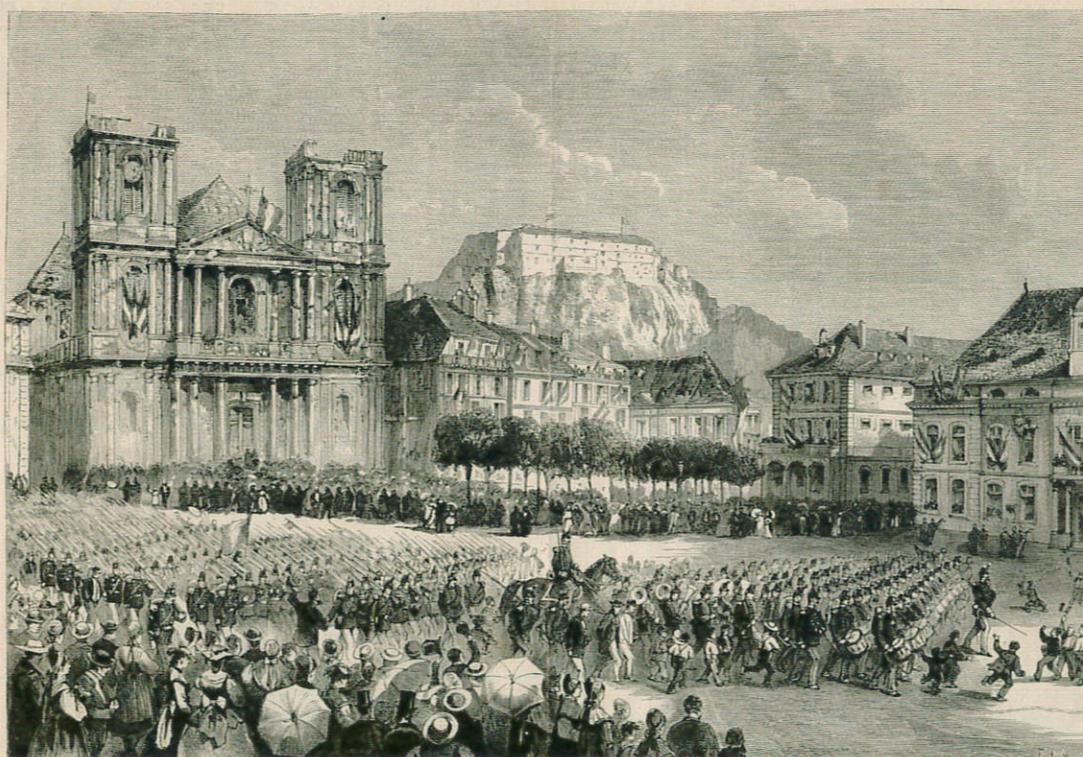


THE LIBERATION OF FRENCH TERRITORY—REJOICINGS AT BELFORT ON THE DEPARTURE OF THE GERMAN TROOPS

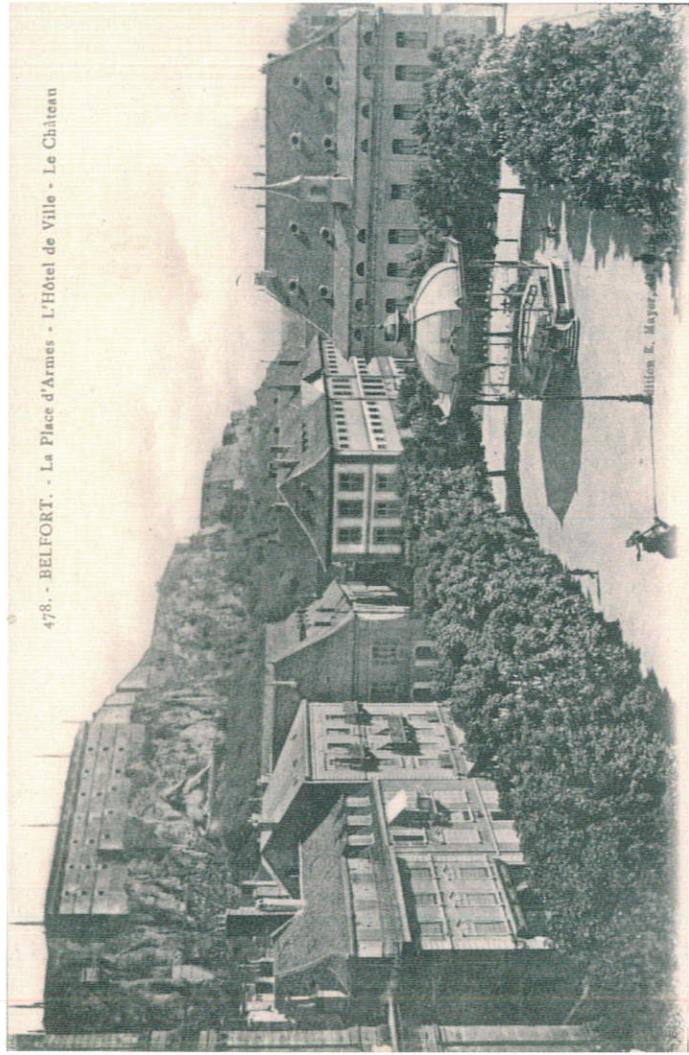
Gravure  
tirée de  
*The Graphic*  
illustrant l'évacuation  
de Belfort  
par les Prussiens  
en 1873

doc 13

Gravure tirée  
du *Monde illustré*  
montrant l'arrivée  
des troupes françaises  
à Belfort en 1873



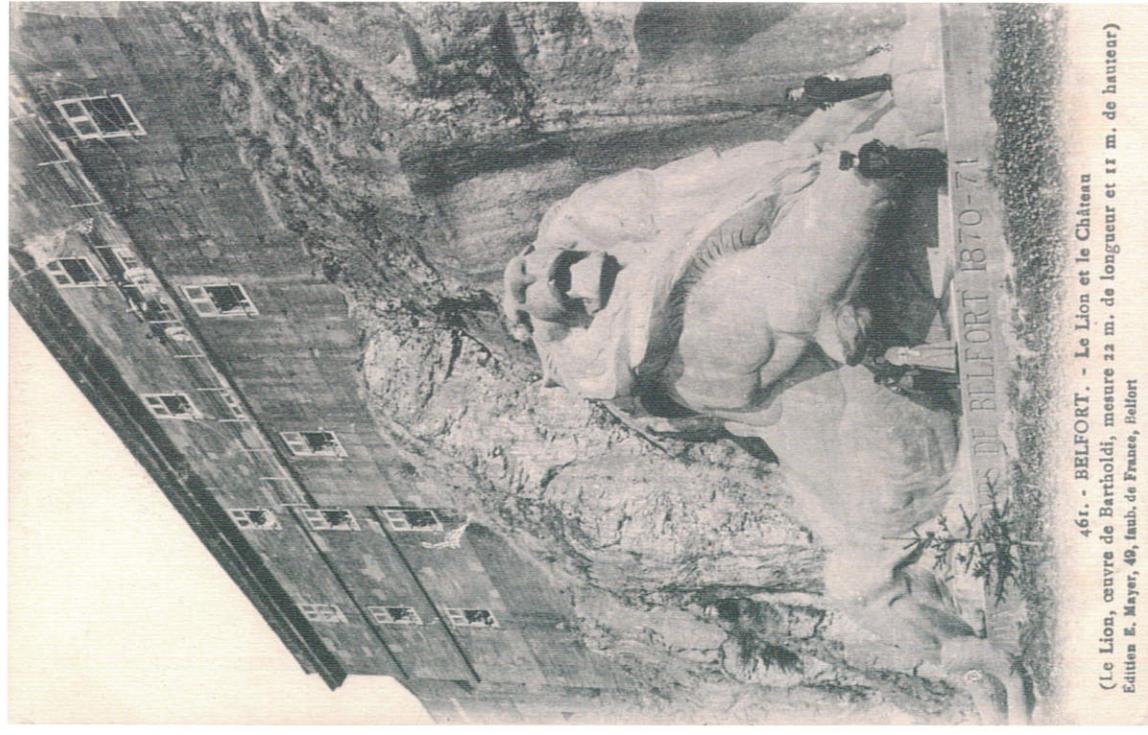
L'EVACUATION. — Arrivée des troupes françaises à Belfort. — (Dessin de M. Lit, d'après le croquis de M. Kœnigsmann.)



478. - BELFORT. - La Place d'Armes - L'Hôtel de Ville - Le Château

Vue du Lion  
et de la  
place d'Armes

Carte postale

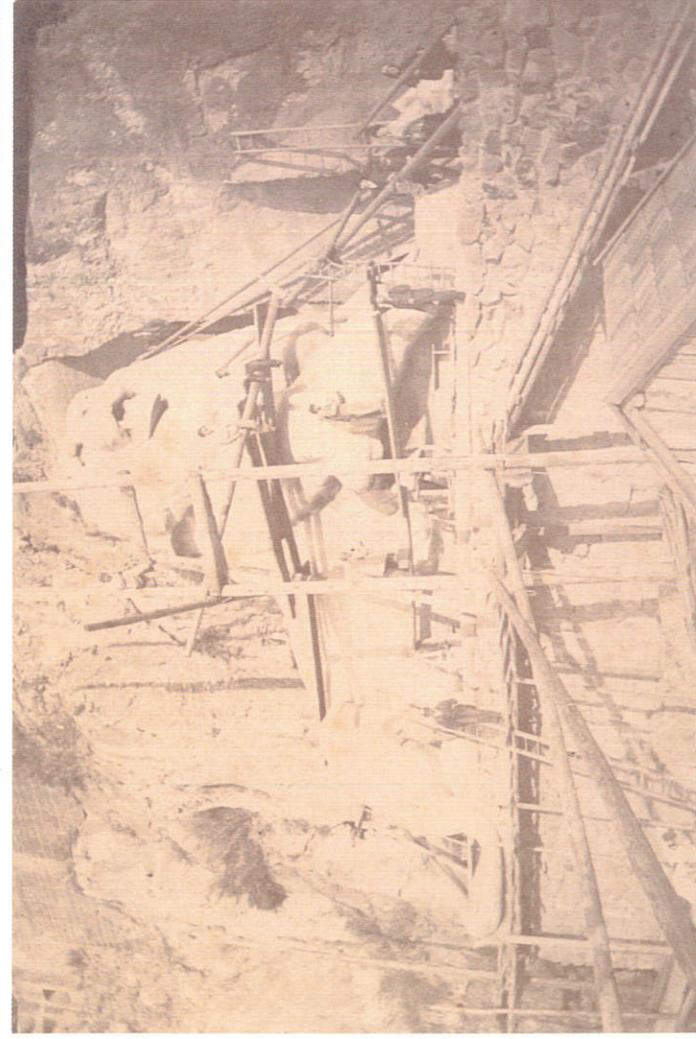


461. - BELFORT. - Le Lion et le Château  
(Le Lion, œuvre de Bartholdi, mesure 22 m. de longueur et 11 m. de hauteur)  
Édition E. Mayer, 49, faub. de France, Belfort

ADTB doc 14

Vue du Lion  
et du château  
en contre-plongée

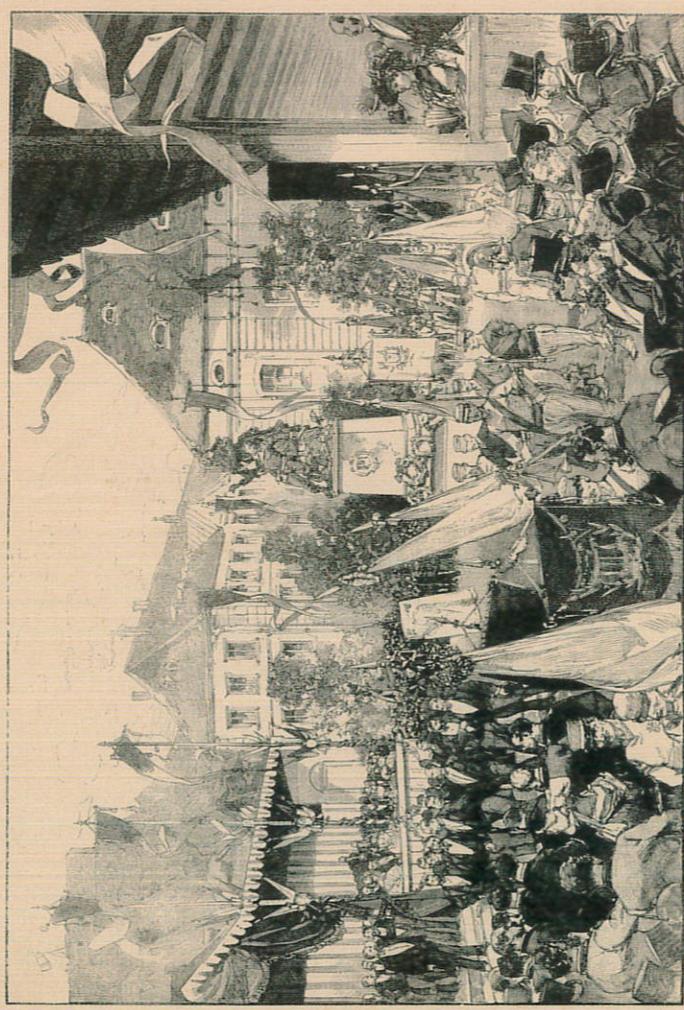
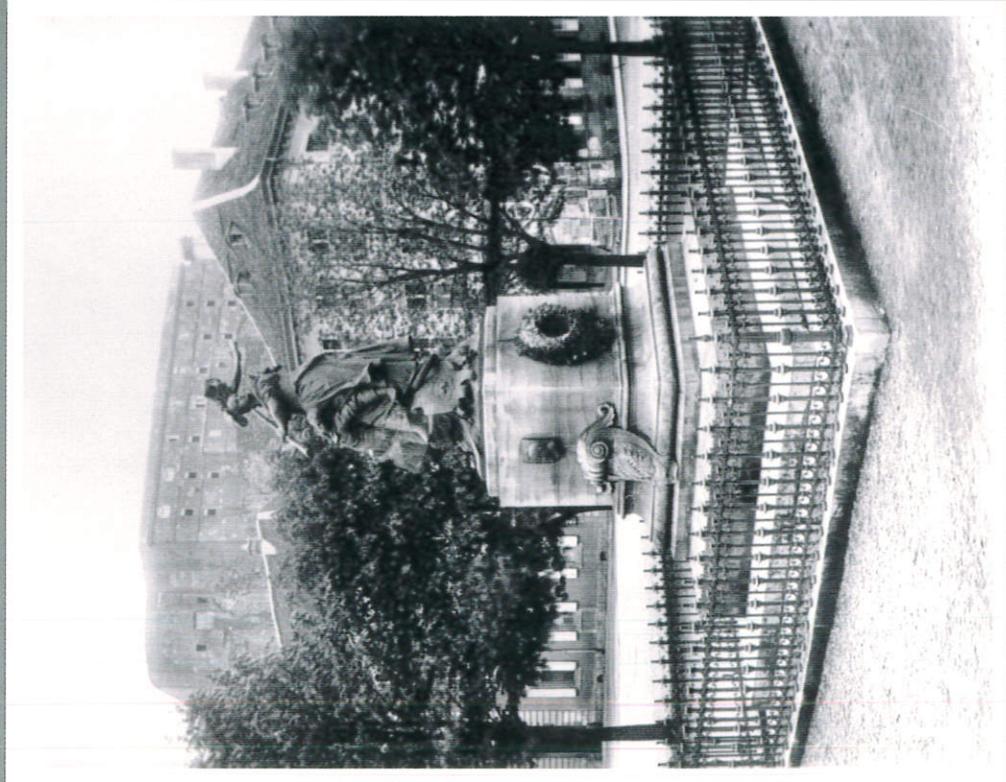
Carte postale



Le Lion  
avec  
échafaudages

Musée  
Bartholdi  
Colmar

Photographie  
du monument  
"Quand-Même"  
au fond  
le château

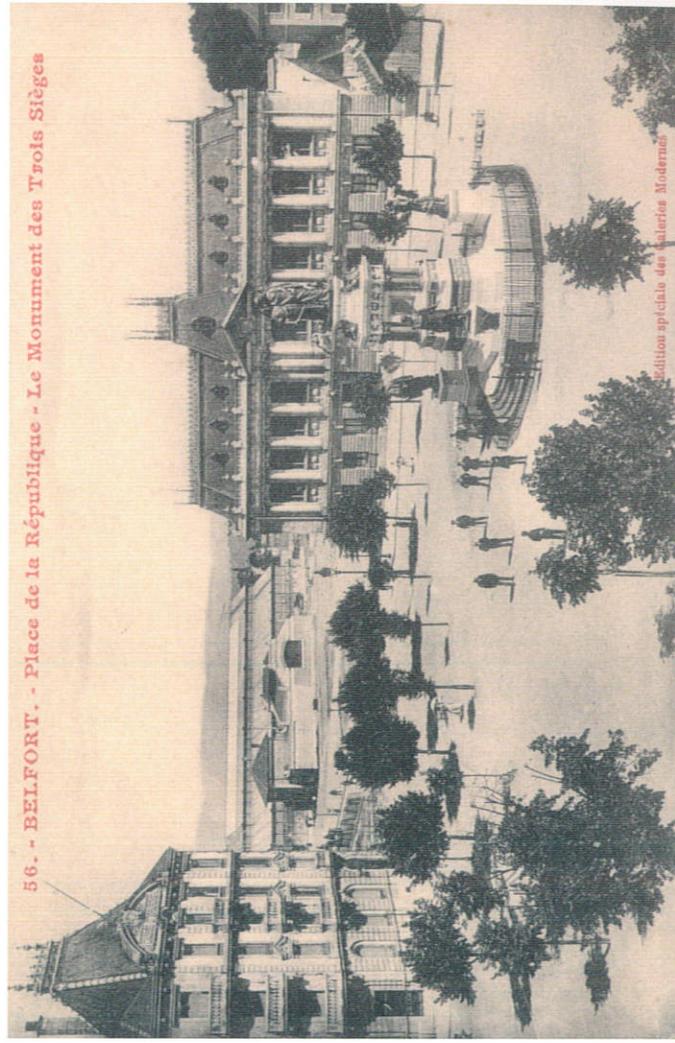


BELFORT. — Inauguration du monument de Thiers et Baudry. (Voir le groupe de M. Morel au premier plan). — Dessin de M. et H. Hureau, d'après le croquis de M. Drouot, sous la supervision de Baudry.

Belfort  
inauguration  
du monument  
"Quand-Même"  
(gravure)

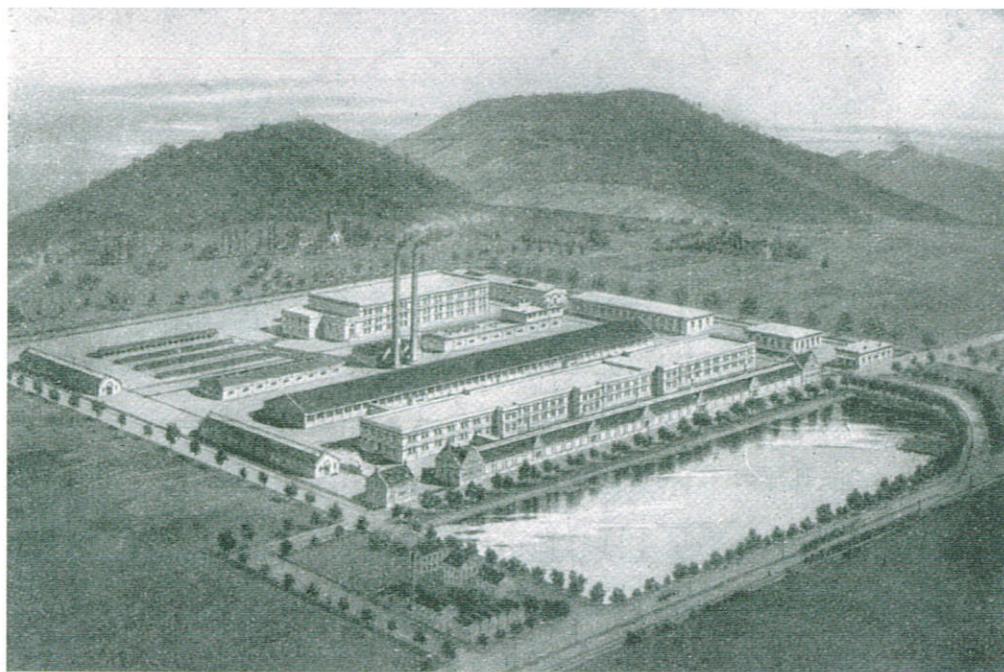
Août 1884

Belfort  
la place  
de la République  
le monument  
des "Trois Sièges"



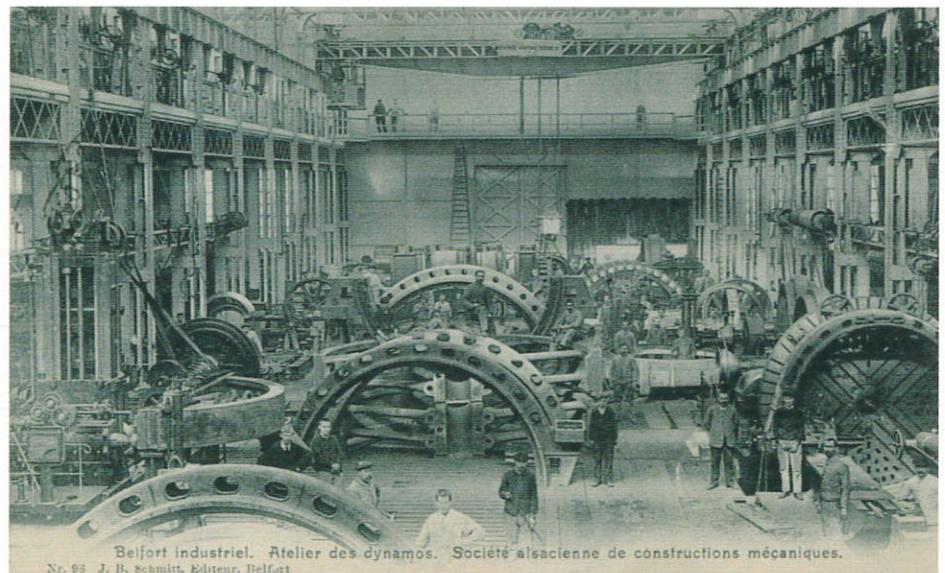
Édition spéciale des Galeries Modernes

carte postale



Belfort  
usine Dolfus-Noak  
gravure tirée  
de *L'illustration économique  
et financière*  
1927

Belfort  
SACM  
atelier des dynamos



Belfort industriel. Atelier des dynamos. Société alsacienne de constructions mécaniques.  
N<sup>o</sup> 98 J. B. Schmitt, Editeur, Belfort



Atelier de chaudronnerie — Grande halle — Montage des chaudières de locomotives

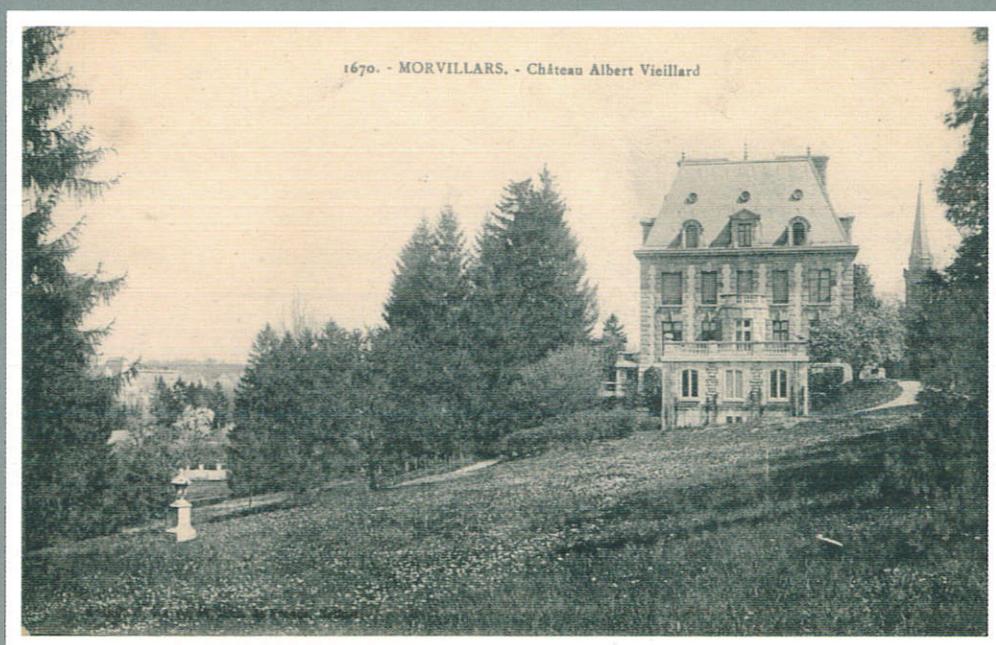
Belfort  
un atelier de montage  
des chaudières de locomotives  
à la SACM  
vers 1910

Photographie tirée  
de l'album n<sup>o</sup> 3  
d'Ernest Mésière



Belfort  
la grand'rue  
passage de la troupe

carte postale



Morvillars  
Château patronal

carte postale

ADTB  
doc 18

Belfort  
un groupe d'ouvrières  
de l'atelier des  
petites dynamos  
de la S.A.C.M  
vers 1910

Photographie  
tirée de l'album n°1  
d'Ernest Mézière



Atelier des Petites Dynamos — Personnel de la préparation des enroulements

d o c 1 9

# GRAND Prix TERROT



A COURIR LE 7 SEPTEMBRE 1913

Une grande course cycliste est organisée par le représentant des **cycles Terrot**, M. Mulet-Ohler, 27, Faubourg de France, réservée aux amateurs et débutants montant une bicyclette Terrot et habitant le Territoire de Belfort, Chalonvillars, Frahier, Champagny, Plancher-Bas, Plancher-les-Mines et Dampierre-les-Bois.

Cette épreuve sera dotée de superbes et nombreux prix dont le premier est une **Magnifique Bicyclette Terrot de course**.

Le 2<sup>e</sup> **Une paire de roues montées sur moyeux déportés.**

Le 3<sup>e</sup> **Une paire de Boyaux.**

Le 4<sup>e</sup> **25 francs en espèces** (offert par le café Glacier), etc...

## ITINÉRAIRE : *Froidefontaine, Brebotte*

*Belfort, Danjoutin, Bourogne, Morvillars, ~~Chalonvillars, Frahier, Champagny, Plancher-Bas, Plancher-les-Mines, Dampierre-les-Bois, Brebotte, Montreux-Château, Cunelières, Foussemagne, Fontaine, Larivière, Angeot, La Chapelle-sous-Rougemont, Rougemont-le-Château, St-Germain, Les Errues, Roppe, Belfort,~~*

### ARRIVÉE AU GRAND CAFÉ GLACIER

Départ à 2 heures précises devant le café Danjean.

A 1 heure, réunion chez M. Mulet-Ohler, 27, Faubourg de France, pour la distribution des dossards.

Une prime est attribuée au coureur passant premier au contrôle de Morvillars, (à celui de Foussemagne les deux premiers toucheront un prix offert par M. Sarrieux) et Rougemont-le-Château.

Les engagements qui sont fixés à 3 francs sont reçus dès maintenant chez :

- M. MULET-OHLER, 27, Faubourg de France, Belfort.
- CAFÉ GLACIER, Place de la République, Belfort.
- M. ROSSÉ JULES, à Petit-Croix.
- M. CHARPIOT, à Morvillars.
- M. LOMBARD, à Plancher-les-Mines.
- M. ECKERT, à Rougemont-le-Château.
- M. LIETTE, à Frahier.
- M. PAGNOL, cycles, pour Dampierre-les-Bois.

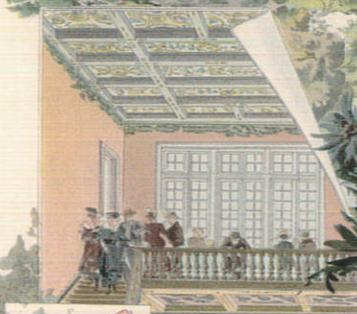
En cas de mauvais temps la course sera remise au Dimanche suivant.

Imprimerie du "Haut-Rhin Républicain"  
BELFORT 

# GRAND HÔTEL DU BALLON D'ALSACE

CURE D'AIR  
1.122 MÈTRES  
D'ALTITUDE

FRANCE



CENTRE D'EXCURSIONS  
DANS LES HAUTES-VOSES



A. LALLOZ-MARTZLOFF.  
PROPRIÉTAIRE  
POSTE - TÉLÉGRAPHE - TÉLÉPHONE

S'éc. de la Nlle. IMP. ART. ou. ETABL. MINOT. 34, Rue des Martyrs, PARIS.

ETABL. MINOT

Belfort  
le café-glacier

carte postale



publicité  
du cinéma Eldorado  
tirée de l'annuaire Schmitt  
de la région de Belfort

1912

364 ANNUAIRE DE BELFORT — PUBLICITÉ

Avant de contracter une assurance sur la vie  
rendez-vous compte des avantages offerts par la

**SOCIÉTÉ SUISSE D'ASSURANCES GÉNÉRALES**  
sur la Vie Humaine

Fondée en 1857

(Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat)  
dont le fonctionnement basé sur la Mutualité pure, permet d'accorder à partir de la 4<sup>e</sup> année d'assurance, une réduction de 20 à 25 % de chaque prime annuelle de tout contrat souscrit avec participation aux bonis de l'exercice.

Risque de guerre garanti sans surprise jusqu'à 40.000 francs selon règlement spécial

Assurances en cours 237 Millions  
Réserves totales 120 Millions

Sécurité complète pour RENTES VIAGÈRES  
La Société ayant son Siège Social en Pays Neutre

NOTICES ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS

Agences: Pour le Territoire de Belfort: M. Lucien FEHR, Maire à Belfort  
Pour l'Arrondissement de Montbéliard: M. PARIS, 12, Rue Ch. Fourier, Besançon  
Pour le Département de la Haute-Saône: M. Otto LEHMANN, à Lure

**ELDORADO**

GRAND CINÉMA

Le mieux perfectionné de la région

A. PFISTER, 143, Faubourg des Vosges

**BELFORT**

Tous les Samedis et Dimanches à 8 heures Soirée de Gala

MATINÉE LE DIMANCHE A 3 HEURES

Prix des Places:

PARTERRE 0,25 — GALERIES 0,50

publicité  
du cinéma Kursaal  
tirée de l'annuaire Schmitt  
de la région de Belfort

1912

63, Faubourg des Vosges — BELFORT

★ **KURSAAL** ★

**CINÉMA PATHÉ**

Le plus perfectionné de la Région

**CINÉMATOGAPHE** Chantant et Parlant

Toutes les Nouveautés  
de la Maison **PATHÉ FRÈRES**

*Samedi et Dimanche*

à 8 Heures

**SOIRÉE DE GALA**

**Dimanche, MATINÉE**

à 3 Heures de l'après-midi

Les enfants accompagnés de leurs parents et MM. les  
Militaires paieront à toutes les places **0,25**.

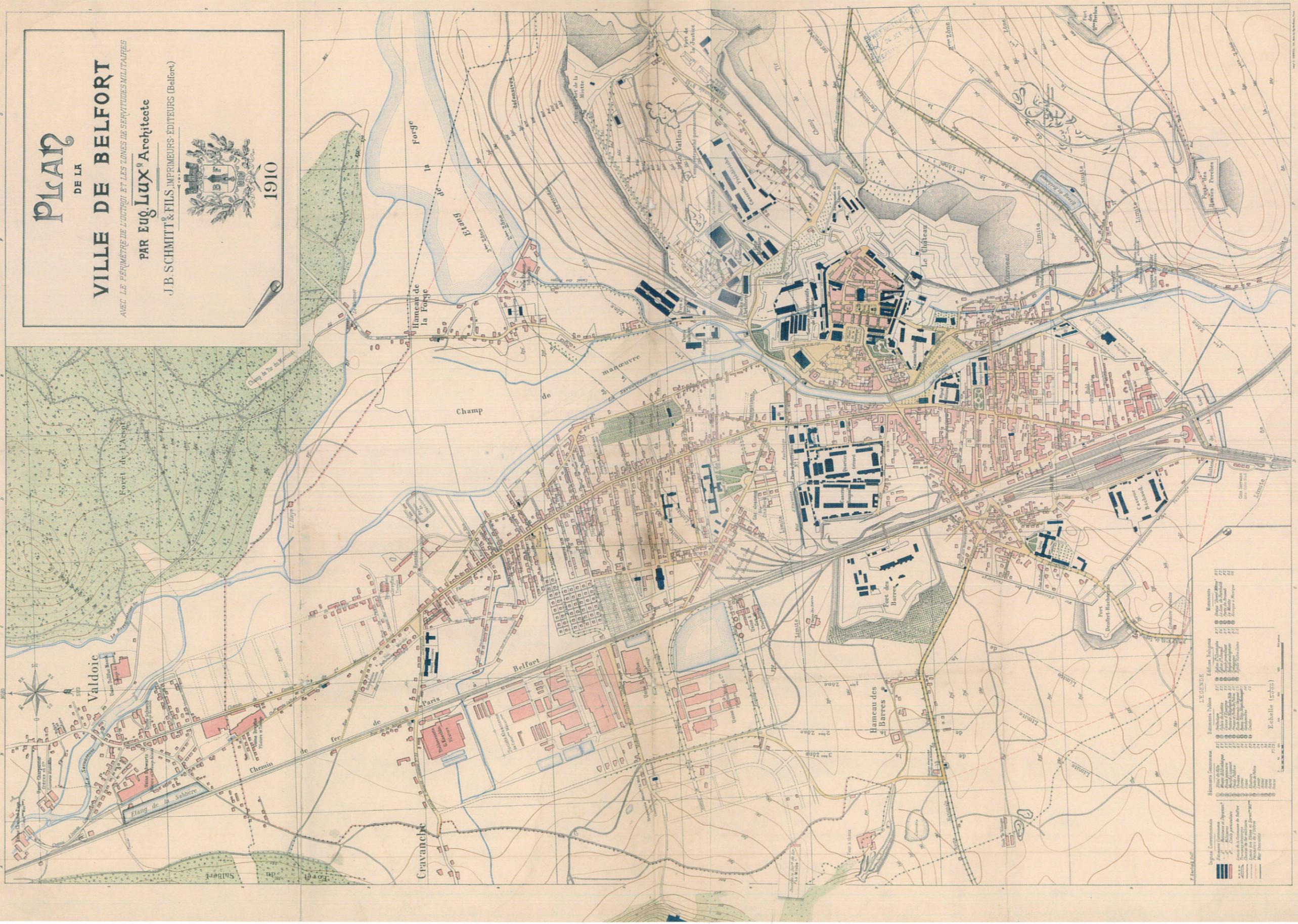
Galleries Réservées, 0,75 - Premières, 0,50  
Secondes, 0,30

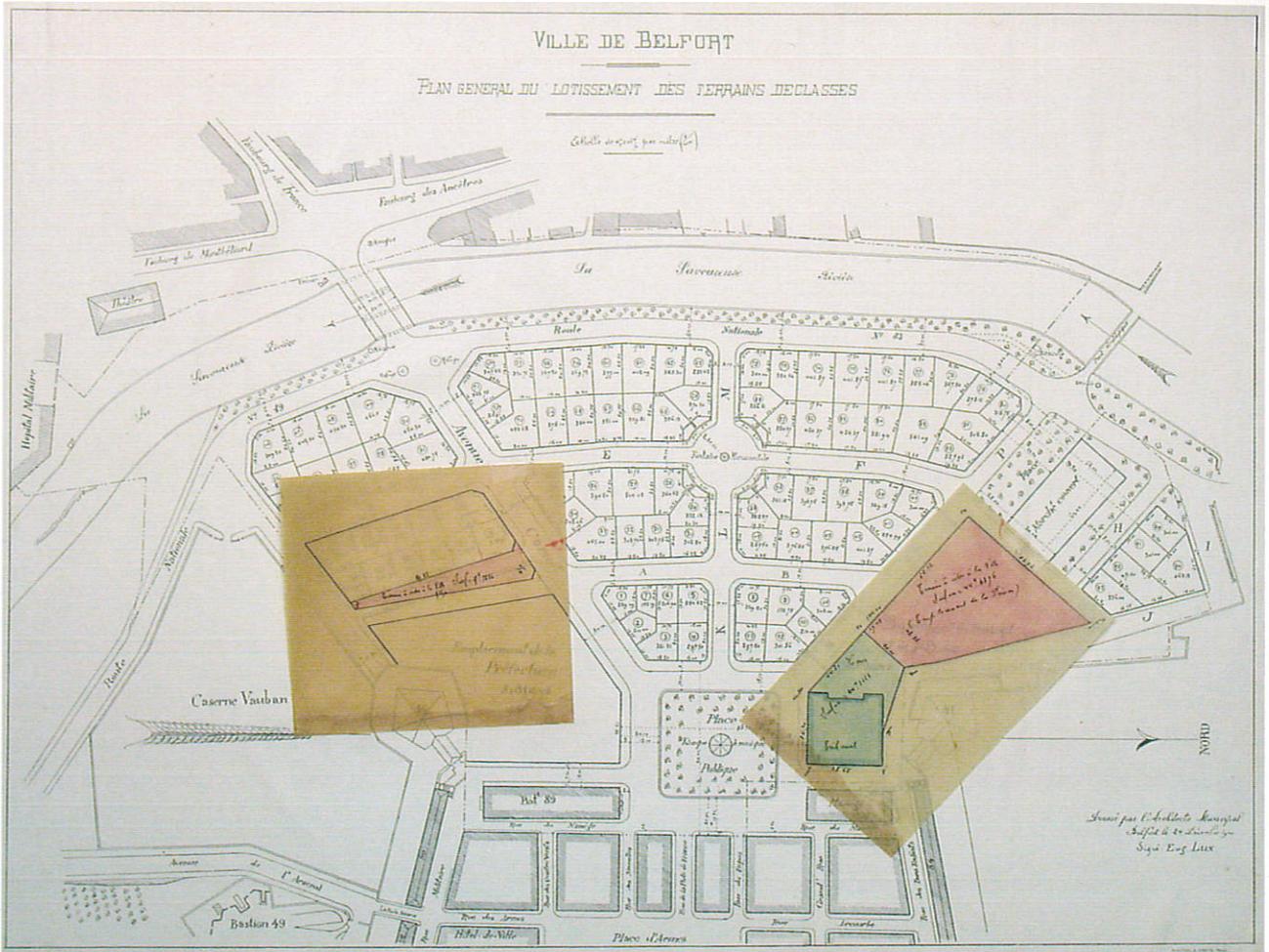
Tous les JEUDIS, de 2 h. 1/2 à 5 h.

**MATINÉES ENFANTINES**

Galleries, 0,25 Premières, 0,15

**PLAN**  
DE LA  
**VILLE DE BELFORT**  
AVEC LE PÉRIMÈTRE DE L'ŒUVRE ET LES ZONES DE SERVICES MILITAIRES  
PAR Eug. LUX, Architecte  
J.B. SCHMITT & FILS IMPRIMEURS-ÉDITEURS (Belfort)  
1910





Plan de lotissement  
du nouveau quartier  
(front de la porte de France)

carte postale Belfort  
boulevard Carnot



Belfort, le lycée

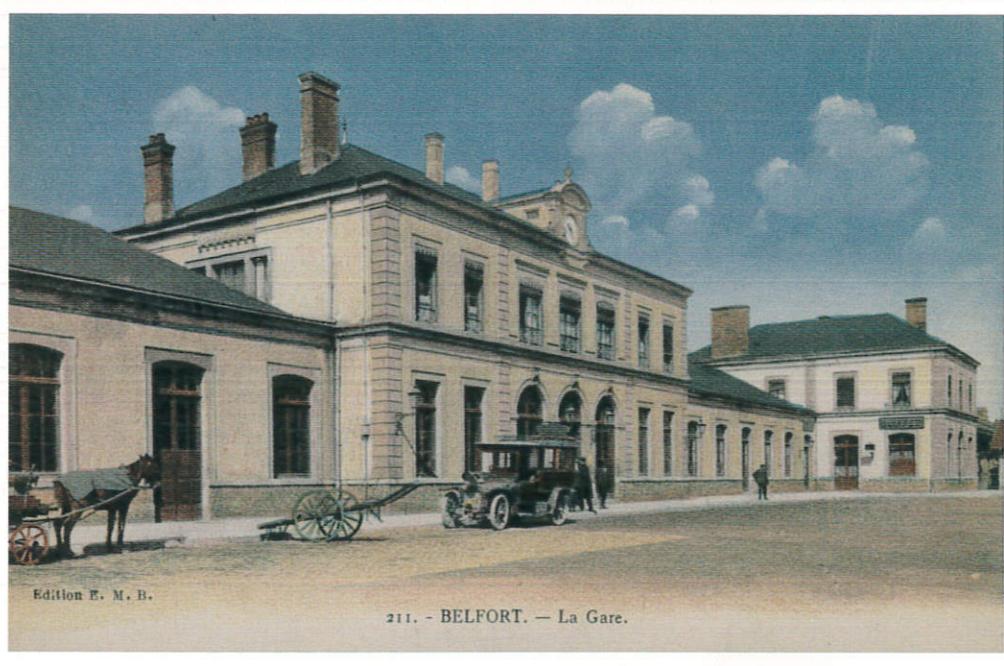
carte postale



ADTB doc 24

Belfort, le pont Carnot les nouveaux quartiers

carte postale



Belfort, la gare

carte postale



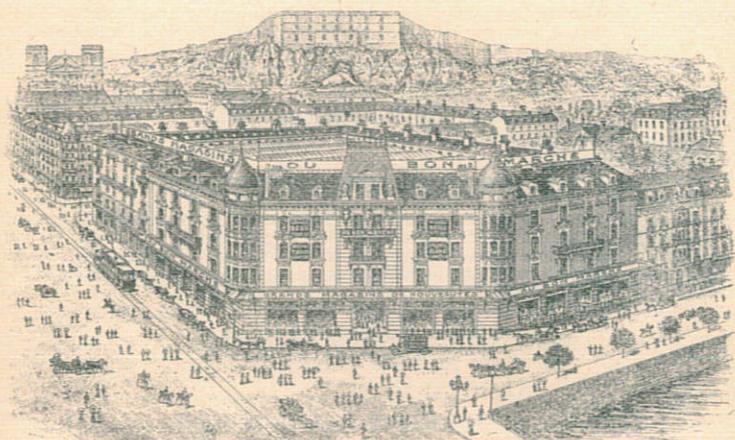
Belfort, les cités et les jardins de l'avenue d'Alsace

carte postale

ADTB

doc 25

GRANDS  
MAGASINS DE NOUVEAUTÉS  
STOULTS-FELTZ  
**AU BON MARCHÉ**  
TÉLÉPHONE



Les plus importants de toute la Région.  
2, Avenue Carnot - 37 et 39, Quai Vauban  
26, Rue de la République  
**BELFORT**

ENVOI FRANCO POUR TOUT ACHAT  
au-dessus de 25 Francs

SERVICE DE LIVRAISONS  
PAR AUTOMOBILES

*Le principe de la Maison est de tout vendre à petits bénéfices  
et entièrement de confiance.*

FABRIQUE de MEUBLES MASSIFS

**M. WEILLER**  
BELFORT

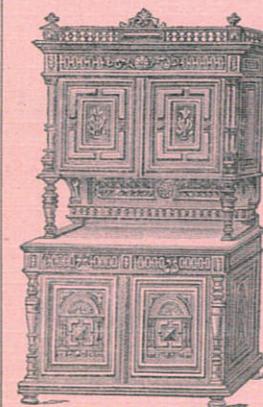
Médaille d'Or, Exposition de Belfort, 1894

**TAPISSERIE — DÉCORATION**

Spécialité de literie

GLACES - TAPIS - CARPETTES - LINOLEUM

Location de Meubles et Sièges



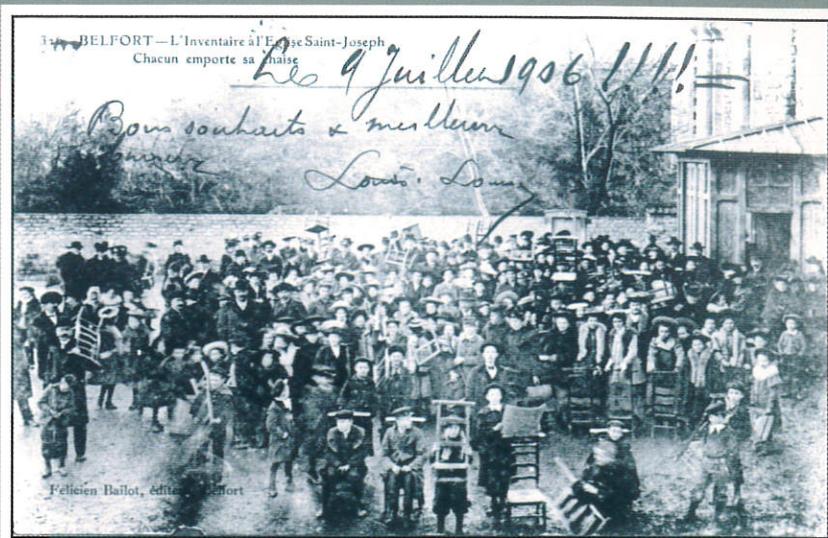
**NOTA.** — M. WEILLER,  
prévient sa nombreuse clientèle  
des environs que pour tous  
les achats, d'au moins cinq  
cents francs, les expéditions  
seront faites franco de port à  
domicile.



*Envoi sur demande du Catalogue illustré*

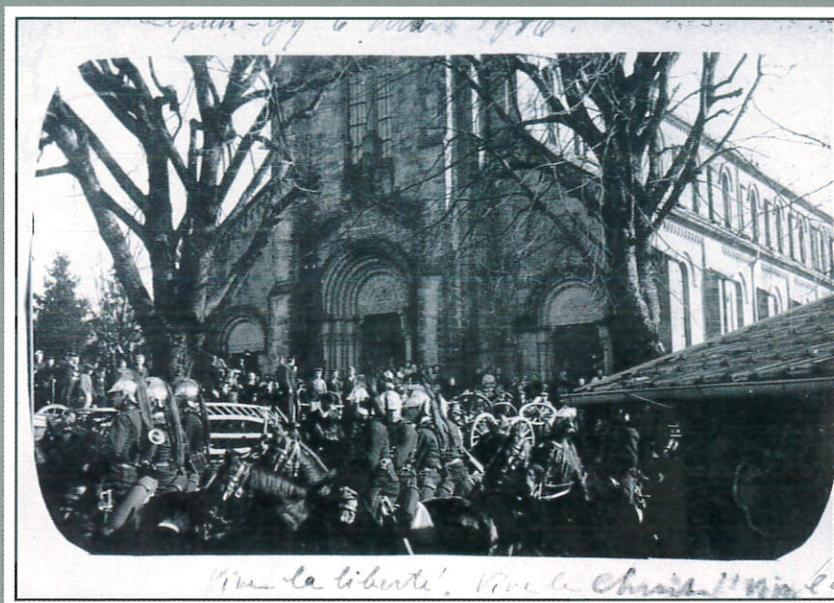


Porte d'entrée de la sacristie  
de l'église de Lepuix  
6 mars 1906  
Scneider (Schneider)  
Electeurs blocards  
voilà votre oeuvre !



Belfort  
inventaire  
de l'église Saint-Joseph  
1906

carte postale



Devant l'église de Lepuix, intervention  
de la force publique pour permettre  
l'inventaire des biens de l'Eglise pour  
l'application de la loi de séparation  
des Eglises et de l'Etat

Bureaux et Rédaction (Maison Cheffel) BAVILLIERS

GERMINAL DE BELFORT

Journal de la Classe Ouvrière et Paysanne PARTI SOCIALISTE (S. F. I. O.) PARAIT LE SAMEDI

ABONNEMENTS Un an... 3 francs Six mois... 1 fr. 75

Aux Travailleurs!

Le Journal que nous présentons aujourd'hui à la classe ouvrière et paysanne... nous sommes convaincus que...

Notre Tableau d'Honneur

Voici, d'après les renseignements qui nous sont parvenus, la liste des personnalités du Haut-Rhin...

BILLET D'UNE PAYSANNE

La bourgeoisie de tout grade finit d'ignorer le souffle de libération apporté dans les campagnes par les défenseurs du prolétariat...

Rose PETREQUIN.

Camarades. Pour que GERMINAL vive, il faut vos abonnés et abonner vos amis.

L'Incident Mamelet-Schneider

Il paraît que cela ne finira pas. Voilà deux mois que la Fratimère et le Haut-Rhin font un vacarme assourdissant autour du plus banal des incidents...

GERMINAL.

GERMINAL est en vente à Belfort chez M. LAMACHE, faubourg de France, L'EXIGER PARTOUT

né les indignations retentissantes de M. Mamelet, les rancunes éternelles de M. Schneider...

M. Mamelet ne pouvait être justifié. Il venait plus loin; s'il avait été de bonne foi, il n'aurait pas pu...

Et maintenant, M. Houatte propose une démission collective. La minorité est prête à la signer, dit le Haut-Rhin...

L.O. FROSSARD.

Chez nos Grands Patriotes

Comment constater, aujourd'hui, le projet de loi pour la prolongation de service militaire de trois années...

LOUIS-OSCAR FROSSARD.

Aux Organisations Syndicales et Socialistes

Germinal voudrait être l'organe vivant et renseigné de la classe ouvrière et paysanne...

L.O. FROSSARD.

Tous les travailleurs doivent lire GERMINAL, organe de leur classe.

MON BLOC-NOTES

Je n'ai pas été perquisitionné. C'est dommage. En fait, on n'a pas touché les journaux...

Il y a les beaux-frères de leurs oncles et les cousins de leurs cousines! Des complications énormes du moment!

Plus, quand vous serez fini, il restera les amis de leurs amis. Les amis de nos amis sont nos amis. Très dangereux cela et leurs amis!

L.O. FROSSARD.

A OFFICIEL

12 Décembre. — Annonce de la valeur nominale des obligations de la ville de Belfort...

FONCTIONNAIRES

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

LE RÈGNE DES MOUCHARDS

« Nos mouchards, nos mouchards! » dit le grand D. de la République...

LE Commerce de la France

Le réveil du commerce français est un fait qui ne peut être nié...

UNITE MORALE

Le ministère a-t-il le droit de faire l'unité morale de la France?...

Il y a les beaux-frères de leurs oncles et les cousins de leurs cousines! Des complications énormes du moment!

INFORMATIONS

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

Le conseil municipal de Belfort a décidé de voter une motion...

LA PETITE GUERRE

Il y a plus à dire que dans la petite guerre, il y a plus à dire que dans la petite guerre...

PROSPERITE CROISSANTE

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

2600

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

Le chiffre de 2600 millions est un chiffre qui ne peut être nié...

LA REUNION DE BELLE

Les républicains de Belfort ont décidé de se réunir...

PAROLES D'AUTREFOIS

« Les paroles d'autrefois sont des paroles qui ne peuvent être niées...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

LE Commerce de la France

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...

Le commerce français est en pleine prospérité. Les affaires sont florissantes...